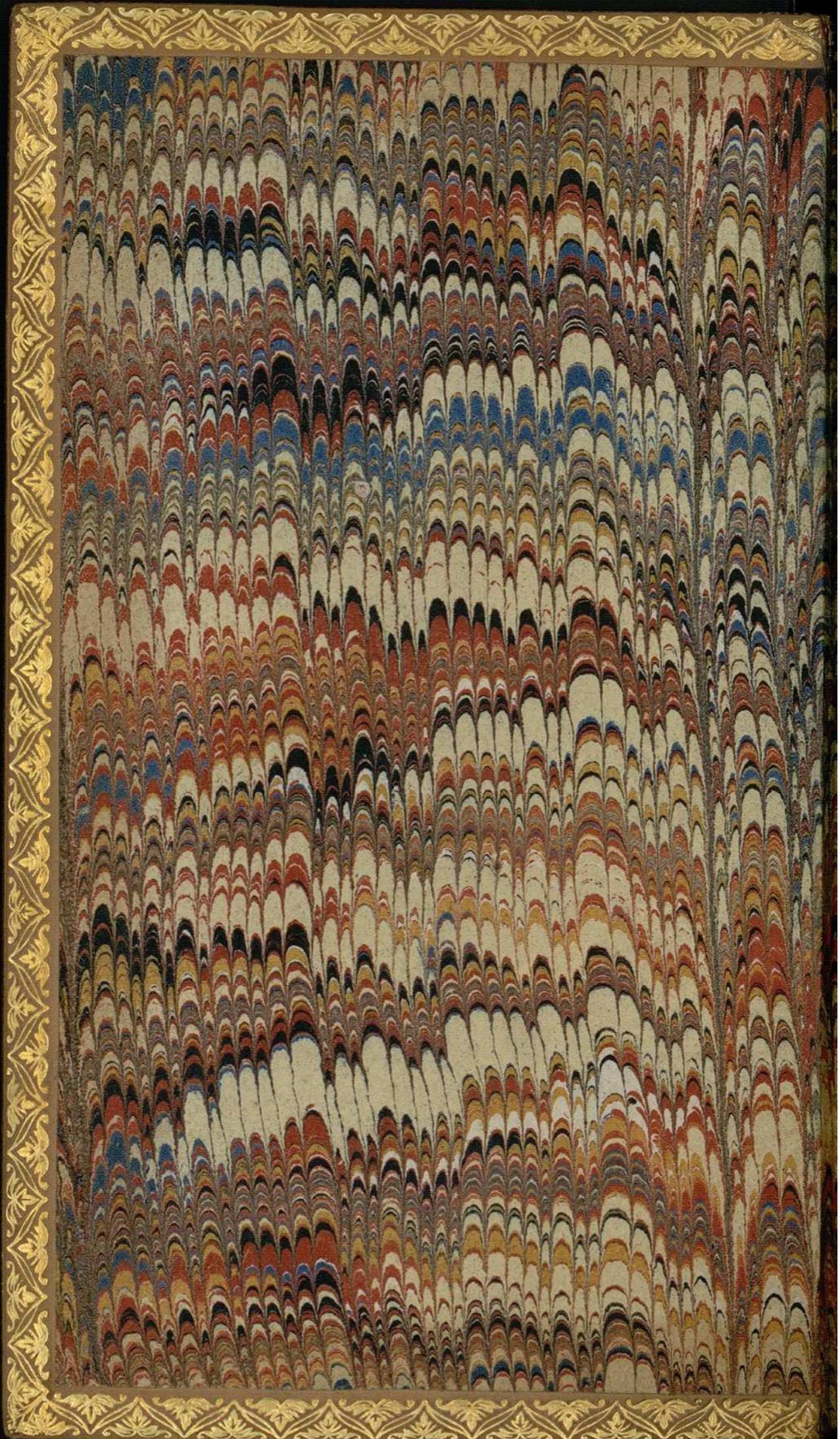
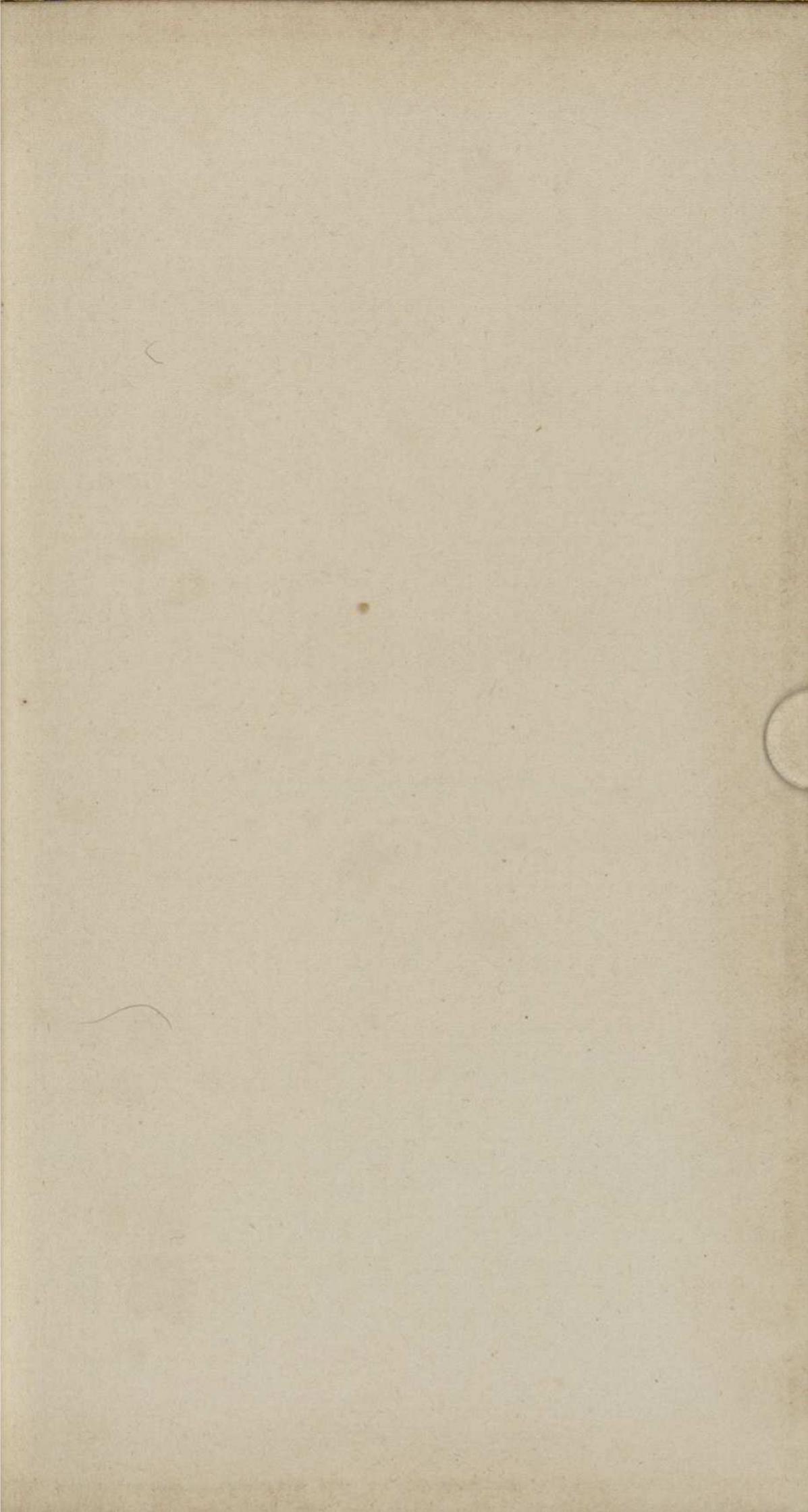


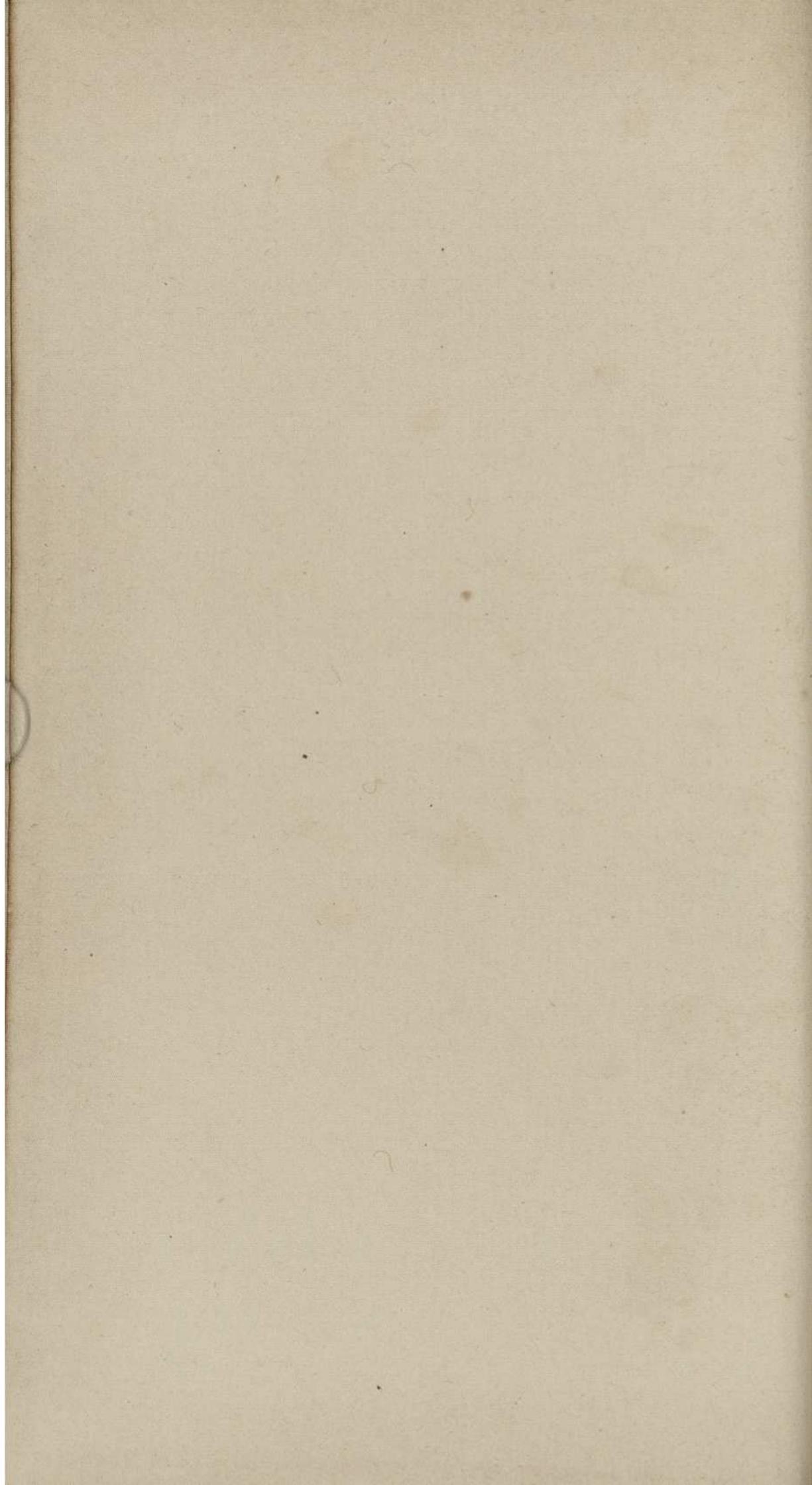
1122

89









LES
FOURBERIES
DE
SCAPIN
COMEDIE
PAR M. DE MOLENE

1875

1875

1875

LES
FOURBERIES
DE
SCAPIN.
COMEDIE.

PAR I. B. P. MOLIERE.

126 Div. 24 Mai 1671.



BIBLIOTHEQUE
de
M^r COUSIN

Et se vend pour l' Auteur;

A PARIS,

Chez PIERRE LE MONNIER, au Palais,
vis-à-vis la Porte de l'Eglise de la S. Chapelle,
à l'Image S. Louïs, & au Feu Divin.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

10989

LES

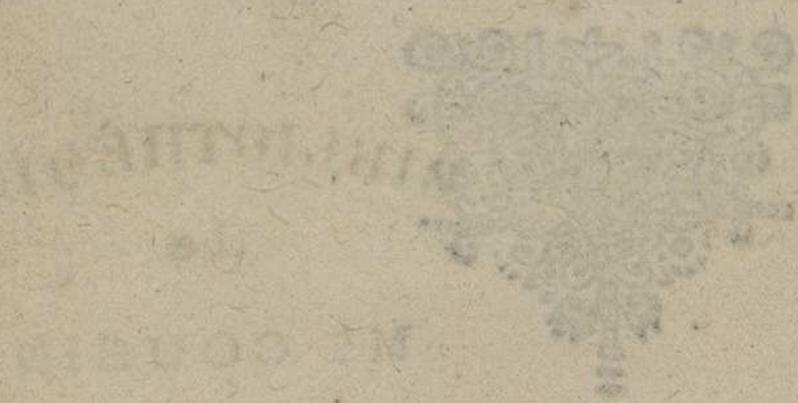
FOURBERIES

DE

SCAPIN

COMEDIE

PAR I. B. P. MOLIERE.



En vendant par 1. volume

A PARIS,

Chez PIERRE LE MONNIER, au Palais,
vis-à-vis le Port de l'Église de la S. Chapelle,
à l'entrée S. Louis & au Salon Divin.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

10982



ACTEURS.

ARGANTE, Pere d'Octave, & de
Zerbinette.

GERONTE, Pere de Leandre, &
de Hiacinte.

OCTAVE, Fils d'Argante, & Amant
de Hiacinte.

LEANDRE, Fils de Geronte, & Amant
de Zerbinette.

ZERBINETTE, cruë Egyptienne, &
reconuë Fille d'Argante, & Amante
de Leandre.

HIACINTE, Fille de Geronte, &
Amante d'Octave.

SCAPIN, Valet d'Octave, & Fourbe.

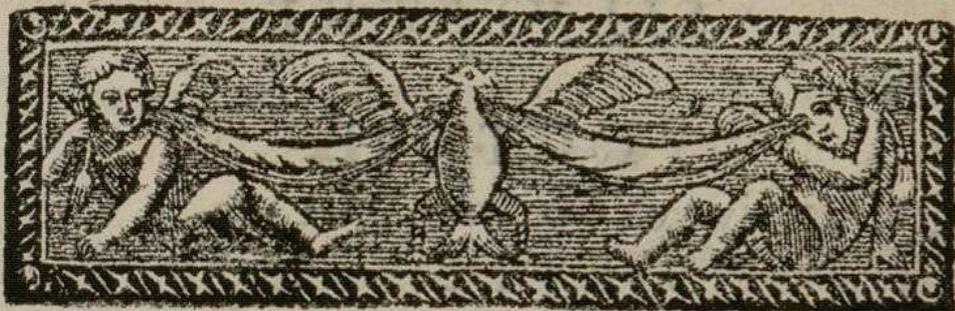
SILVESTRE, Valet de Leandre.

NERINE, Nourrice de Hiacinte.

CARLE, Fourbe.

DEUX PORTEURS.

La Scene est à Naples.



LES
FOVRBERIES
DE
SCAPIN,
COMEDIE.

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIERE.
OCTAVE, SILVESTRE.

OCTAVE.

A H fâcheuses nouvelles pour
un Cœur amoureux ! Dures
extrémitez où je me voy ré-
duit ! Tu viens, Silvestre,
d'apprendre au Port, que mon Pere re-
vient ?

A

2 LES FOURBERIES
SILVESTRE.

Oüy.

OCTAVE.

Qu'il arrive ce matin mesme?

SILVESTRE.

Ce matin mesme.

OCTAVE.

Et qu'il revient dans la résolution de me
marier?

SILVESTRE.

Oüy.

OCTAVE.

Avec une Fille du Seigneur Geronte?

SILVESTRE.

Du Seigneur Geronte.

OCTAVE.

Et que cette Fille est mandée de Tarente
icy pour cela?

SILVESTRE.

Oüy.

OCTAVE.

Et tu tiens ces nouvelles de mon Oncle?

SILVESTRE.

De vostre Oncle.

OCTAVE.

A qui mon Pere les a mandées par une
Lettre?

DE SCAPIN.

SILVESTRE.

Par une Lettre.

OCTAVE.

Et cet Oncle, dis-tu, sçait toutes nos affaires.

SILVESTRE.

Toutes nos affaires.

OCTAVE.

Ah parle, si tu veux, & ne te fais point de la sorte, arracher les mots de la bouche.

SILVESTRE.

Qu'ay-je à parler davantage! Vous n'oubliez aucune circonstance, & vous dites les choses tout justement comme elles sont.

OCTAVE.

Conseille-moy, du moins, & me dy ce que je dois faire dans ces cruelles conjonctures.

SILVESTRE.

Ma foy, je m'y trouve autant embarrassé que vous, & j'aurois bon besoin que l'on me conseillast moy-mesme.

OCTAVE.

Je suis assassiné par ce maudit retour.

4 LES FOURBERIES
SILVESTRE.

Je ne le suis pas moins.

OCTAVE.

Lors que mon Pere apprendra les choses,
je vais voir fondre sur moy un orage sou-
dain d'impétueuses reprimandes.

SILVESTRE.

Les reprimandes ne sont rien ; & plût au
Ciel que j'en fusse quitte à ce prix ! Mais
j'ay bien la mine, pour moy, de payer
plus cher vos folies, & je voy se former
de loin un nuage de coups de baston qui
crevera sur mes épaules.

OCTAVE.

O Ciel ! par où sortir de l'embaras où je
me trouve !

SILVESTRE.

C'est à quoy vous deviez songer, avant
que de vous y jeter.

OCTAVE.

Ah tu me fais mourir, par tes leçons hors
de saison.

SILVESTRE.

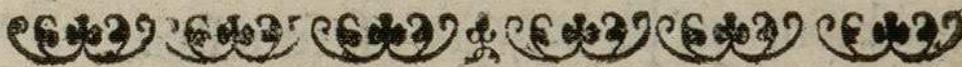
Vous me faites bien plus mourir, par vos
actions étourdies.

DE SCAPIN.

5

OCTAVE.

Que dois-je faire? Quelle résolution prendre? à quel remède recourir?



SCENE II.

SCAPIN, OCTAVE,
SILVESTRE.

SCAPIN.

Q' est-ce, Seigneur Octave, qu'avez-vous? Qu'y a-t-il? Quel desordre est-ce là? Je vous voy tout troublé.

OCTAVE.

Ah, mon pauvre Scapin, je suis perdu; je suis desespéré; je suis le plus infortuné de tous les Hommes.

SCAPIN.

Comment?

OCTAVE.

N'as-tu rien appris de ce qui me regarde?

SCAPIN.

Non.

6 LES FOURBERIES
OCTAVE.

Mon Pere arrive avec le Seigneur Geronte, & ils me veulent marier.

SCAPIN.

Hé bien, qu'y a-t-il-là de si funeste ?

OCTAVE.

Helas ! tu ne sçais pas la cause de mon inquietude.

SCAPIN.

Non ; mais il ne tiendra qu'à vous que je ne la sçache bientôt ; & je suis Homme consolatif ; Homme à m'interesser aux affaires des jeunes Gens.

OCTAVE.

Ah ! Scapin, si tu pouvois trouver quelque invention, forger quelque machine, pour me tirer de la peine où je suis, je croirois t'estre redevable de plus que de la vie.

SCAPIN.

A vous dire la verité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mesler. J'ay sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentilleses d'Esprit, de ces galanteries ingénieuses à qui le vulgaire ignorant donne le nom de Fourberies ; & je puis dire sans vanité, qu'on n'a

guerres veu d'Homme qui fut plus habile
Ouvrier de ressorts & d'intrigues ; qui
ait acquis plus de gloire que moy dans ce
noble Mestier : Mais, ma foy, le mérite
est trop mal-traitté aujourd'huy, & j'ay
renoncé à toutes choses depuis certain
chagrin d'une affaire qui m'arriva.

OCTAVE.

Comment ? Quelle affaire, Scapin ?

SCAPIN.

Une aventure où je me broüillay avec
la Justice.

OCTAVE.

La Justice !

SCAPIN.

Oüy, nous eûmes un petit démestlé en-
semble.

SILVESTRE.

Toy, & la Justice ?

SCAPIN.

Oüy. Elle en usa fort mal avec moy, &
je me dépitay de telle sorte contre l'ingra-
titude du Siecle, que je résolus de ne plus
rien faire. Baste. Ne laissez pas de me
conter vostre aventure.

OCTAVE.

Tu sçais, Scapin, qu'il y a deux mois que

8 LES FOURBERIES

le Seigneur Geronte, & mon Pere, s'embarquerent ensemble pour un Voyage qui regarde certain commerce où leurs interests sont meslez.

SCAPIN.

Je sçay cela.

OCTAVE.

Et que Leandre & moy nous fûmes laissez par nos Peres ; moy sous la conduite de Silvestre ; & Leandre sous ta direction.

SCAPIN.

Oüy, je me suis fort bien acquité de ma charge.

OCTAVE.

Quelque temps apres, Leandre fit rencontre d'une jeune Egyptienne dont il devint amoureux.

SCAPIN.

Je sçay cela encore.

OCTAVE.

Comme nous sommes grands Amis, il me fit aussitost confidence de son amour, & me mena voir cette Fille, que je trouvoy belle à la verité, mais non pas tant qu'il vouloit que je la trouvasse. Il ne m'entretenoit que d'elle chaque jour ; m'exageroit à tous momens sa beauté, &

DE SCAPIN. 5

sa grace ; me louïoit son esprit , & me parloit avec transport des charmes de son entretien , dont il me raportoit jusqu'aux moindres paroles , qu'il s'efforçoit toujours de me faire trouver les plus spirituelles du Monde. Il me querelloit quelquefois de n'estre pas assez sensible aux choses qu'il me venoit dire , & me blâmoit sans cesse de l'indiference où j'estois pour les feux de l'Amour.

SCAPIN.

Je ne voy pas encore où cecy veut aller.

OCTAVE.

Un jour que je l'accompagnois pour aller chez les Gens qui gardent l'Objet de ses vœux , nous entendîmes dans une petite Maison d'une Rue écartée , quelques plaintes meslées de beaucoup de sanglots. Nous demandons ce que c'est. Une Femme nous dit en soupirant , que nous pouvions voir là quelque chose de pitoyable en des Personnes étrangères ; & qu'à moins que d'estre insensibles , nous en serions touchez.

SCAPIN.

Où est-ce que cela nous meine ?

10 LES FOURBERIES
OCTAVE.

La curiosité me fit presser Leandre de voir ce que c'estoit. Nous entrons dans une Salle, où nous voyons une vieille Femme mourante, assistée d'une Servante qui faisoit des regrets, & d'une jeune Fille toute fondante en larmes, la plus belle, & la plus touchante qu'on puisse jamais voir.

SCAPIN.

Ah, ah.

OCTAVE.

Un autre auroit paru effroyable en l'état où elle estoit; car elle n'avoit pour habillement qu'une méchante petite Jupe, avec des Brassieres de nuit qui estoient de simple futaine; & sa coiffure estoit une Cornette jaune, retrouffée au haut de sa teste, qui laissoit tomber en desordre ses cheveux sur ses épaules; & cependant faite comme cela, elle brilloit de mille attrait, & ce n'estoit qu'agrémens & que charmes, que toute sa Personne.

SCAPIN.

Je sens venir les choses,

OCTAVE.

Si tu l'auois veüe, Scapin, en l'état que

je dy, tu l'aurois trouvée admirable.

SCAPIN.

Oh je n'en doute point; & sans l'avoir
veuë, je voy bien qu'elle estoit tout-à-fait
charmante.

OCTAVE.

Ses larmes n'estoient point de ces larmes
desagreables, qui défigurent un visage;
Elle avoit à pleurer, une grace touchante;
& sa douleur estoit la plus belle du Monde.

SCAPIN.

Je voy tout cela.

OCTAVE.

Elle faisoit fondre chacun en larmes, en
se jettant amoureusement sur le corps de
cette Mourante, qu'elle appelloit sa chere
Mere; & il n'y avoit Personne qui n'eust
l'ame percée, de voir un si bon naturel.

SCAPIN.

En effet, cela est touchant; & je voy bien
que ce bon naturel-là vous la fit aimer.

OCTAVE.

Ah! Scapin, un Barbare l'auroit aimée.

SCAPIN.

Assurément. Le moyen de s'en empescher?

OCTAVE.

Après quelques paroles, dont je tâchay

12 LES FOURBERIES

d'adoucir la douleur de cette charmante Affligée, nous sortîmes de là; & demandant à Leandre ce qu'il luy sembloit de cette Personne, il me répondit froidement qu'il la trouvoit assez jolie. Je fus piqué de la froideur avec laquelle il m'en parloit, & je ne voulus point luy découvrir l'effet que ses beautés avoient fait sur mon ame.

SILVESTRE.

Si vous n'abregez ce recit, nous en voila pour jusqu'à demain. Laissez-le moy finir en deux mots. Son cœur prend feu dès ce moment. Il ne scauroit plus vivre, qu'il n'aille consoler son aimable Affligée. Ses frequentes visites sont rejettées de la Servante, devenuë la Gouvernante par le trépas de la Mere; voila mon Homme au desespoir. Il presse, supplie, conjure; point d'affaire. On luy dit que la Fille, quoy que sans bien, & sans apuy, est de Famille honneste; & qu'à moins que de l'épouser, on ne peut souffrir ses poursuites. Voila son amour augmenté par les difficultez. Il consulte dans sa teste, agite, raisonne, balance, prend sa resolution; Le voila marié avec elle depuis trois jours.

DE SCAPIN.
SCAPIN.

13

I'entens.

SILVESTRE.

Maintenant mets avec cela le retour impréveu du Pere, qu'on n'attendoit que dans deux mois; La découverte que l'Oncle a faite du secret de nostre Mariage, & l'autre Mariage qu'on veut faire de luy avec la Fille que le Seigneur Geronte a eüe d'une seconde Femme qu'on dit qu'il a épousée à Tarente.

OCTAVE.

Et par dessus tout cela, mets encore l'indigence où se trouve cette aimable Personne, & l'impuissance où je me voy d'avoir dequoy la secourir.

SCAPIN.

Est-ce-là tout? Vous voila bien embarassé tous deux pour une bagatelle. C'est bien là dequoy se tant allarmer. N'as-tu point de honte, toy, de demeurer court à si peu de chose? Que diable, te voila grand & gros comme Pere & Mere, & tu ne scaurois trouver dans ta teste, forger dans ton esprit quelque ruse galante, quelque honneste petit stratagème, pour ajuster vos affaires? Fy. Peste soit du Butor. Je

14 LES FOURBERIES

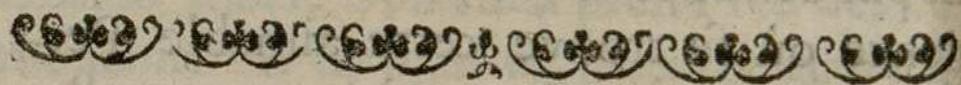
voudrois bien que l'on m'eust donné autrefois nos Vieillards à duper ; je les aurois joüez tous deux par deffous la jambe ; & je n'estois pas plus grand que cela, que je me signalois déjà par cent tours d'adresse jolis.

SILVESTRE.

I'avoué que le Ciel ne m'a pas donné tes talens, & que je n'ay pas l'esprit comme toy, de me broüiller avec la Justice.

OCTAVE.

Voicy mon aimable Hiacinte.



SCENE III.

HIACINTE, OCTAVE,
SCAPIN, SILVESTRE.

HIACINTE.

AH, Octave, est-il vray ce que Silvestre vient de dire à Nerine ? Que vostre Pere est de retour, & qu'il veut vous marier ?

OCTAVE.

Oüy, belle Hiacinte, & ces nouvelles

DE SCAPIN. 15

m'ont donné une atteinte cruelle. Mais que voy-je? vous pleurez! Pourquoy ces larmes? Me soupçonnez-vous, dites-moy, de quelque infidélité, & n'estes-vous pas assurée de l'amour que j'ay pour vous?

H I A C I N T E.

Oüy, Octave, je suis sûre que vous m'aimez; mais je ne le suis pas que vous m'aimiez toujours.

O C T A V E.

Eh peut-on vous aimer, qu'on ne vous aime toute sa vie?

H I A C I N T E.

J'ay oüy dire, Octave, que vostre Sexe aime moins longtemps que le nostre, & que les ardeurs que les Hommes font voir, sont des feux qui s'éteignent aussi facilement qu'ils naissent.

O C T A V E.

Ah! ma chere Hiacinte, mon cœur n'est donc pas fait comme celui des autres Hommes, & je sens bien pour moy que je vous aimeray jusqu'au tombeau.

H I A C I N T E.

Je veux croire que vous sentez ce que vous dites, & je ne doute point que vos paroles ne soient sinceres; mais je crains

un pouvoir, qui combattra dans vostre cœur les tendres sentimens que vous pouvez avoir pour moy. Vous dépendez d'un Pere, qui veut vous marier à une autre Personne; & je suis sûre que je mourray, si ce malheur m'arrive.

OCTAVE.

Non, belle Hiacinte, il n'y a point de Pere qui puisse me contraindre à vous manquer de foy, & je me resoudray à quitter mon Pais, & le jour mesme, s'il est besoin, plutost qu'à vous quitter. J'ay déjà pris, sans l'avoir veüe, une aversion effroyable pour celle que l'on me destine; & sans estre cruel, je souhaiterois que la Mer l'écartast d'icy pour jamais. Ne pleurez donc point, je vous prie, mon aimable Hiacinte, car vos larmes me tuënt, & je ne les puis voir sans me sentir percer le cœur.

HIACINTE.

Puis que vous le voulez, je veux bien essuyer mes pleurs, & j'attendray d'un œil constant ce qu'il plaira au Ciel de resoudre de moy.

OCTAVE.

Le Ciel nous sera favorable.

DE SCAPIN. 17

HIACINTE.

Il ne sçauroit m'estre contraire, si vous m'estes fidelle.

OCTAVE.

Je le seray assurément.

HIACINTE.

Je seray donc heureuse.

SCAPIN.

Elle n'est pas tant sotte, ma foy, & jela trouve assez passable.

OCTAVE.

Voicy un Homme qui pourroit bien, s'il le vouloit, nous estre dans tous nos besoins, d'un secours merueilleux.

SCAPIN.

J'ay fait de grands sermens de ne me mesler plus du Monde; mais si vous m'en priez bien fort tous deux, peut-estre....

OCTAVE.

Ah s'il ne tient qu'à te prier bien fort, pour obtenir ton aide, je te conjure de tout mon cœur de prendre la conduite de nostre Barque.

SCAPIN.

Et vous, ne me dites-vous rien?

HIACINTE.

Je vous conjure, à son exemple, par tout

B.

18 LES FOURBERIES

ce qui vous est le plus cher au Monde, de
vouloir servir nostre amour.

SCAPIN.

Il faut se laisser vaincre, & avoir de l'hu-
manité. Allez, je veux m'employer pour
vous.

OCTAVE.

Croy que....

SCAPIN.

Chut. Allez-vous-en vous, & foyez en
repos. Et vous, preparez-vous à soutenir
avec fermeté l'abord de vostre Pere.

OCTAVE.

Je t'avouë que cet abord me fait trembler
par avance, & j'ay une timidité naturelle
que je ne scaurois vaincre.

SCAPIN.

Il faut pourtant paroistre ferme au pre-
mier choc, de peur que sur vostre foi-
blesse il ne prenne le pié de vous mener
comme un Enfant. Là, tâchez de vous
composer par étude. Un peu de har-
dieffe, & songez à répondre résolument
sur tout ce qu'il pourra vous dire.

OCTAVE.

Je feray du mieux que je pourray.

SCAPIN.

Cà, essayons un peu pour vous accoûtu-
mer. Répétons un peu vostre rôle, &
voyons si vous ferez bien. Allons. La mine
resoluë, la teste haute, les regards as-
surez.

OCTAVE.

Comme cela?

SCAPIN.

Encore un peu davantage.

OCTAVE.

Ainsy?

SCAPIN.

Bon. Imaginez-vous que je suis vostre
Pere qui arrive, & répondez-moy ferme-
ment comme si c'estoit à luy-mesme.
Comment, Pendar, Vaurien, Infame,
Fils indigne d'un Pere comme moy, oses-
tu bien paroistre devant mes yeux apres
tes bons déportemens, apres le lâche tour
que tu m'as joiué pendant mon absence?
Est-ce-là le fruit de mes soins, Maraut,
est-ce-là le fruit de mes soins? le respect
qui m'est deu? le respect que tu me con-
serves? Allons donc. Tu as l'insolence,
Fripon, de t'engager sans le consentement
de ton Pere; de contracter un Mariage:

B. ij,

20 LES FOURBERIES

clandestin ? Répon-moy, Coquin, répons
moy. Voyons un peu tes belles raisons.
Oh que diable, vous demeurez interdit.

OCTAVE.

C'est que je m'imagine que c'est mon
Pere que j'entens.

SCAPIN.

Eh ouïy. C'est par cette raison qu'il ne
faut pas estre comme un Innocent.

OCTAVE.

Je m'en vay prendre plus de résolution,
& je répondray fermement.

SCAPIN.

Assurément ?

OCTAVE.

Assurément.

SILVESTRE.

Voila vostre Pere qui vient.

OCTAVE.

O Ciel ! je suis perdu.

SCAPIN.

Hola, Octave, demeurez. Octave. Le
voila enfuy. Quelle pauvre espece
d'Homme ! Ne laissons pas d'attendre
le Vieillard.

SILVESTRE.

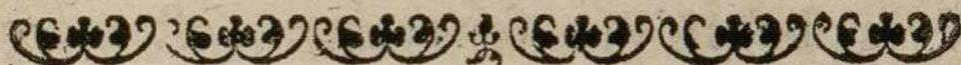
Que luy diray-je ?

DE SCAPIN.

21

SCAPIN.

Laisse moy dire, moy, & ne fais que me
suivre.



SCENE IV.

ARGANTE, SCAPIN,
SILVESTRE.

ARGANTE.

AT-on jamais oüy parler d'une action
pareille à celle-là ?

SCAPIN.

Il a déjà appris l'affaire, & elle luy tient si
fort en teste, que tout seul il en parle haut.

ARGANTE.

Voila une temérité bien grande !

SCAPIN.

Ecoutons-le un peu.

ARGANTE.

Je voudrois bien sçavoir ce qu'ils me pou-
ront dire sur ce beau Mariage.

SCAPIN.

Nous y avons songé.

22 LES FOURBERIES
ARGANTE.

Tâcheront-ils de me nier la chose ?

SCAPIN.

Non, nous n'y pensons pas.

ARGANTE.

Ou s'ils entreprendront de l'excuser ?

SCAPIN.

Celui-là se pourra faire.

ARGANTE.

Pretendront-ils m'amuser par des contes
en l'air ?

SCAPIN.

Peut-estre.

ARGANTE.

Tous leurs discours seront inutiles..

SCAPIN.

Nous allons voir.

ARGANTE.

Ils ne m'en donneront point à garder.

SCAPIN.

Ne jurons de rien.

ARGANTE.

Je sçauray mettre mon pependard de Fils
en lieu de sûreté.

SCAPIN.

Nous y pourvoirons.

DE SCAPIN.

23

ARGANTE.

Et pour le coquin de Silvestre, je le rouë-
ray de coups.

SILVESTRE.

J'estois bien étonné s'il m'oublioit.

ARGANTE.

Ah, ah, vous voila donc, sage Gouverneur
de Famille, beau Directeur de jeunes
Gens.

SCAPIN.

Monfieur, je fuis ravy de vous voir de
retour.

ARGANTE.

Bonjour, Scapin, vous avez fuiu mes
ordres vrayment d'une belle maniere,
& mon Fils s'est comporté fort fagement
pendant mon abfence.

SCAPIN.

Vous vous portez bien, à ce que je voy?

ARGANTE.

Assez bien. *A silvestre.* Tu ne dis mot,
Coquin, tu ne dis mot.

SCAPIN.

Vofre voyage a-t-il esté bon?

ARGANTE.

Mon Dieu, fort bon. Laisse-moy un peu
quereller en repos.

24 LES FOURBERIES
SCAPIN.

Vous voulez quereller ?

ARGANTE.

Oüy, je veux quereller.

SCAPIN.

Et qui, Monsieur ?

ARGANTE.

Ce Maraut-là.

SCAPIN.

Pourquoy ?

ARGANTE.

Tu n'as pas oüy parler de ce qui s'est passé
dans mon absence ?

SCAPIN.

J'ay bien oüy parler de quelque petite
chose.

ARGANTE.

Comment quelque petite chose ! Une
action de cette nature ?

SCAPIN.

Vous avez quelque raison.

ARGANTE.

Une hardiesse pareille à celle-là ?

SCAPIN.

Cela est vray.

ARGANTE.

Un Fils qui se marië sans le consentement
de son Pere ?

SCAPIN.

Oüy, il y a quelque chose à dire à cela. Mais je serois d'avis que vous ne fissiez point de bruit.

ARGANTE.

Je ne suis pas de cet avis, moy, & je veux faire du bruit tout mon soû. Quoy, tu ne trouves pas que j'aye tous les sujets du monde d'estre en colere?

SCAPIN.

Si-fait, j'y ay d'abord esté moy, lors que j'ay sçeu la chose, & je me suis interessé pour vous, jusqu'à quereller vostre Fils. Demandez-luy un peu quelles belles reprimandes je luy ay faites, & comme je l'ay chapitré sur le peu de respect qu'il gardoit à un Pere, dont il devoit baiser les pas? On ne peut pas luy mieux parler, quand ce seroit vous mesme. Mais quoy, je me suis rendu à la raison, & j'ay considéré que dans le fond, il n'a pas tant de tort qu'on pourroit croire.

ARGANTE.

Que me viens-tu conter? Il n'a pas tant de tort de s'aller marier de but en blanc avec une Inconnuë?

SCAPIN.

Que voulez-vous, il y a esté poussé par sa destinée.

ARGANTE.

Ah, ah, voicy une raison la plus belle du monde. On n'a plus qu'à commettre tous les crimes imaginables, tromper, voler, assassiner, & dire pour excuse, qu'on y a esté poussé par sa destinée.

SCAPIN.

Mon Dieu, vous prenez mes paroles trop en Philosophe. Je veux dire qu'il s'est trouvé fatalement engagé dans cette affaire.

ARGANTE.

Et pourquoy s'y engageoit-il?

SCAPIN.

Voulez-vous qu'il soit aussi sage que vous? Les jeunes Gens sont jeunes, & n'ont pas toute la prudence qu'il leur faudroit, pour ne rien faire que de raisonnable; témoin nostre Leandre, qui malgré toutes mes leçons, malgré toutes mes remontrances, est allé faire de son costé pis encore que vostre Fils. Je voudrois bien sçavoir si vous-mesme n'avez

pas esté jeune, & n'avez pas dans vostre temps fait des fredaines comme les autres. J'ay oüy dire, moy, que vous avez esté autrefois un Compagnon parmy les Femmes, que vous faisiez de vostre drôle avec les plus galantes de ce temps-là ; & que vous n'en aprochiez point, que vous ne pouffassiez à bout.

ARGANTE.

Cela est vray. J'en demeure d'accord ; mais je m'en suis toujourn tenu à la galanterie, & je n'ay point esté jusqu'à faire ce qu'il a fait.

SCAPIN.

Que vouliez-vous qu'il fist ? Il voit une jeune Personne qui luy veut du bien ; (car il tient cela de vous, d'estre aimé de toutes les Femmes.) Il la trouve charmante. Il luy rend des visites ; luy conte des douceurs, soupire galamment, fait le passionné. Elle se rend à sa poursuite. Il pousse sa fortune. Le voila surpris avec elle par ses Parens, qui la force à la main le contraignent de l'épouser.

SILVESTRE.

L'habile Fourbe que voila !

SCAPIN.

Eussiez-vous voulu qu'il se fut laissé tuer?
Il vaut mieux encor estre marié, qu'estre
mort.

ARGANTE.

On ne m'a pas dit que l'affaire se soit
ainsi passée.

SCAPIN.

Demandez-luy plutost. Il ne vous dira
pas le contraire.

ARGANTE.

C'est par force qu'il a esté marié?

SILVESTRE.

Oüy, Monsieur.

SCAPIN.

Voudrois-je vous mentir?

ARGANTE.

Il devoit donc aller tout aussi-tost pro-
tester de violence chez un Notaire.

SCAPIN.

C'est ce qu'il n'a pas voulu faire.

ARGANTE.

Cela m'auroit donné plus de facilité à
rompre ce Mariage.

SCAPIN.

Rompre ce Mariage!

DE SCAPIN.
ARGANTE.

29

Oüy.

SCAPIN.

Vous ne le romprez point.

ARGANTE.

Le ne le rompray point?

SCAPIN.

Non.

ARGANTE.

Quoy, je n'auray pas pour moy les droicts de Pere, & la raison de la violence qu'on a faite à mon Fils?

SCAPIN.

C'est une chose dont il ne demeurera pas d'accord.

ARGANTE.

Il n'en demeurera pas d'accord?

SCAPIN.

Non.

ARGANTE.

Mon Fils?

SCAPIN.

Vostre Fils. Voulez-vous qu'il confesse qu'il ait esté capable de crainte, & que ce soit par force qu'on luy ait fait faire les choses? Il n'a garde d'aller avoüer cela. Ce seroit se faire tort, & se montrer in-

30 LES FOURBERIES
digne d'un Pere comme vous.

ARGANTE.

Je me moque de cela.

SCAPIN.

Il faut pour son honneur, & pour le vostre,
qu'il dise dans le Monde, que c'est de bon
gré qu'il l'a épousée.

ARGANTE.

Et je veux moy, pour mon honneur &
pour le sien, qu'il dise le contraire.

SCAPIN.

Non, je suis seur qu'il ne le fera pas.

ARGANTE.

Je l'y forceray bien.

SCAPIN.

Il ne le fera pas, vous dy-je.

ARGANTE.

Il le fera, ou je le des-heriteray.

SCAPIN.

Vous?

ARGANTE.

Moy.

SCAPIN.

Bon.

ARGANTE.

Comment, bon?

SCAPIN.

Vous ne le def-heriterez point.

ARGANTE.

Je ne le def-heriteray point ?

SCAPIN.

Non.

ARGANTE.

Non ?

SCAPIN.

Non.

ARGANTE.

Hoy. Voicy qui est plaissant. Je ne def-heriteray pas mon Fils.

SCAPIN.

Non, vous dy-je.

ARGANTE.

Qui m'en empeschera ?

SCAPIN.

Vous-mefme.

ARGANTE.

Moy ?

SCAPIN.

Oüy. Vous n'aurez pas ce cœur-là.

ARGANTE.

Je l'auray.

SCAPIN.

Vous vous moquez.

LES FOURBERIES
ARGANTE.

Je ne me moque point.

SCAPIN.

La tendresse Paternelle fera son office.

ARGANTE.

Elle ne fera rien.

SCAPIN.

Oüy, oüy.

ARGANTE.

Je vous dy que cela fera.

SCAPIN.

Bagatelles.

ARGANTE.

Il ne faut point dire bagatelles.

SCAPIN.

Mon Dieu, je vous connois, vous estes bon naturellement.

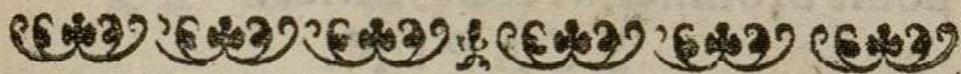
ARGANTE.

Je ne suis point bon, & je suis méchant quand je veux. Finissons ce discours qui m'échaufe la bile. Va-t-en, Pendard, va-t-en me chercher mon Fripon, tandis que j'iray rejoindre le Seigneur Geronte, pour luy conter ma disgrâce.

SCAPIN.

Monsieur, si je vous puis estre utile en quelque chose, vous n'avez qu'à me commander.

Je vous remercie. Ah pourquoy faut-il qu'il soit Fils unique! Et que n'ay-je à cette heure la Fille que le Ciel m'a ostée, pour la faire mon Heritiere!



SCENE V.

SCAPIN, SILVESTRE.

SILVESTRE.

I'Avouë que tu es un grand Homme; & voila l'affaire en bon train; mais l'argent d'autre part nous presse, pour nostre subsistance, & nous avons de tous costez des Gens qui aboyent apres nous.

SCAPIN.

Laisse-moy faire, la machine est trouvée. Je cherche seulement dans ma teste un Homme qui nous soit affidé, pour jouier un Personnage dont j'ay besoin. Atten. Tien-toy un peu. Enfonce ton bonnet en méchant Garçon. Canpe-toy sur un pié. Mets la main au costé. Fais les yeux furibonds. Marche un peu en Roy de

34 LES FOURBERIES

Theatre. Voila qui est bien. Suy-moy,
J'ay des secrets pour déguiser ton visage
& ta voix.

SILVESTRE.

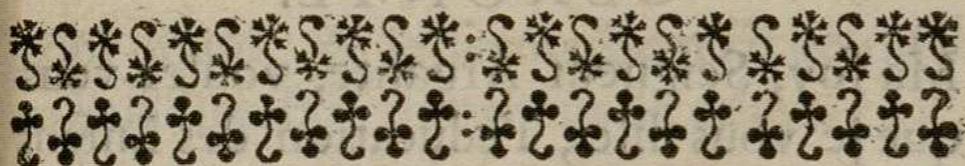
Je te conjure au moins, de ne m'aller
point bröüiller avec la Justice.

SCAPIN.

Va, va; nous partagerons les périls en
Freres; & trois ans de Galere de plus, ou
de moins, ne sont pas pour arrester un
noble Cœur.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GERONTE, ARGANTE.

GERONTE.



Vy, sans doute, par le temps
qu'il fait, nous aurons icy nos
Gens aujourd'huy; & un
Matelot qui vient de Tarente,
m'a assuré qu'il avoit veu mon Homme
qui estoit pres de s'embarquer. Mais l'ar-
rivée de ma Fille trouvera les choses mal
disposées à ce que nous nous proposons;
& ce que vous venez de m'apprendre de
vostre Fils, romp étrangement les me-
sures que nous auions prises ensemble.

ARGANTE.

Né vous mettez pas en peine; je vous
répons de renverser tout cet obstacle, &
j'y vay travailler de ce pas.

36 LES FOURBERIES
GERONTE.

Ma foy, Seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise ; l'éducation des Enfants est une chose à quoy il faut s'attacher fortement.

ARGANTE.

Sans doute. A quel propos cela ?

GERONTE.

A propos, de ce que les mauvais déportemens des jeunes Gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs Peres leur donnent.

ARGANTE.

Cela arrive par-fois. Mais que voulez vous dire par là ?

GERONTE.

Ce que je veux dire par là ?

ARGANTE.

Oüy.

GERONTE.

Que si vous aviez en brave Pere, bien morigené vostre Fils , il ne vous auroit pas jüé le tour qu'il vous a fait.

ARGANTE.

Fort-bien. De sorte donc que vous avez bien mieux morigené le vostre ?

GERONTE.

Sans doute, & je serois bien fâché qu'il m'eust rien fait aprochant de cela.

ARGANTE.

Et si ce Fils que vous avez en brave Pere si bien moriginé, avoit fait pis encore que le mien; Eh?

GERONTE.

Comment?

ARGANTE.

Comment.

GERONTE.

Qu'est-ce que cela veut dire?

ARGANTE.

Cela veut dire, Seigneur Geronte, qu'il ne faut pas estre si prompt à condamner la conduite des autres; & que ceux qui veulent gloser, doivent bien regarder chez eux, s'il n'y a rien qui cloche.

GERONTE.

Je n'entens point cette Enigme.

ARGANTE.

On vous l'expliquera.

GERONTE.

Est-ce que vous auriez ouï dire quelque chose de mon Fils?

38 LES FOURBERIES
ARGANTE.

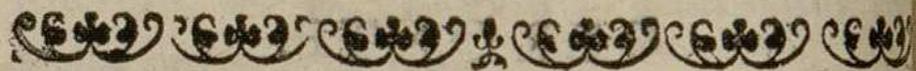
Cela se peut faire.

GERONTE.

Et quoy encore ?

ARGANTE.

Vostre Scapin, dans mon dépit, ne m'a dit la chose qu'en gros ; & vous pourriez de luy, ou de quelqu'autre, estre instruit du détail. Pour moy, je vais viste consulter un Avocat, & aviser des biais que j'ay à prendre. Jusqu'au revoir.



SCENE II.

LEANDRE, GERONTE.

GERONTE.

Que pourroit-ce estre que cette affaire-cy ? Pis encore que le sien ! Pour moy, je ne voy pas ce que l'on peut faire de pis ; & je trouve que se marier sans le consentement de son Pere, est une action qui passe tout ce qu'on peut s'imaginer. Ah vous voila.

LEANDRE *en courant à luy*
pour l'embrasser.

Ah! mon Pere, que j'ay de joye de vous
voir de retour!

GERONTE *refusant de l'embrasser.*

Doucement. Parlons un peu d'affaire.

LEANDRE.

Souffrez que je vous embrasse, & que...

GERONTE *le repoussant encor.*

Doucement, vous dy-je.

LEANDRE.

Quoy, vous me refusez, mon Pere, de
vous exprimer mon transport par mes
embrassemens?

GERONTE.

Oüy, nous avons quelque chose à dé-
mebler ensemble.

LEANDRE.

Et quoy?

GERONTE.

Tenez-vous, que je vous voye en face.

LEANDRE.

Comment?

GERONTE.

Regardez-moy entre deux yeux.

LEANDRE.

Hé bien ?

GERONTE.

Qu'est-ce donc qu'il s'est passé icy ?

LEANDRE.

Ce qui s'est passé ?

GERONTE.

Oüy. Qu'avez-vous fait dans mon absence ?

LEANDRE.

Que voulez-vous, mon Pere, que j'aye fait ?

GERONTE.

Ce n'est pas moy qui veux que vous ayez fait, mais qui demande ce que c'est que vous avez fait.

LEANDRE.

Moy, je n'ay fait aucune chose dont vous ayez lieu de vous plaindre.

GERONTE.

Aucune chose ?

LEANDRE.

Non.

GERONTE.

Vous estes bien résolu.

LEANDRE.

C'est que je suis seur de mon innocence.

DE SCAPIN.

49

GERONTE.

Scapin pourtant a dit de vos nouvelles.

LEANDRE.

Scapin !

GERONTE.

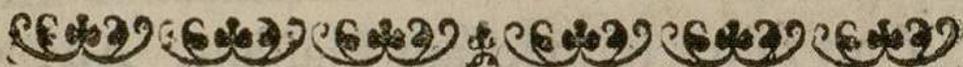
Ah, ah, ce mot vous fait rougir.

LEANDRE.

Il vous a dit quelque chose de moy ?

GERONTE.

Ce lieu n'est pas tout-à-fait propre à vuid-
der cette affaire, & nous allons l'examiner
ailleurs. Qu'on se rende au Logis. I'y
vais revenir tout-à-l'heure. Ah, traistre,
s'il faut que tu me des-honores, je te re-
nonce pour mon Fils, & tu peux bien pour
jamais te refoudre à fuir de ma presence.



SCENE III.

OCTAVE, SCAPIN.

LEANDRE.

LEANDRE.

ME trahir de cette maniere ! Un Co-
quin, qui doit par cent raisons estre
le premier à cacher les choses que je luy

D.

42 LES FOURBERIES.

confié, est le premier à les aller découvrir à mon Pere. Ah! je jure le Ciel, que cette trahison ne demeurera pas impunie.

OCTAVE.

Mon cher Scapin, que ne dois-je point à tes soins! Que tu es un Homme admirable! Et que le Ciel m'est favorable, de t'envoyer à mon secours!

LEANDRE.

Ah, ah, vous voila. Je suis ravy de vous trouver, Monsieur le Coquin.

SCAPIN.

Monsieur, vostre serviteur. C'est trop d'honneur que vous me faites.

LEANDRE *en mettant l'épée à la main.*

Vous faites le méchant Plaisant. Ah! je vous apprendray....

SCAPIN *se mettant à genoux.*
Monsieur.

OCTAVE *se mettant entre-deux, pour empescher Leandre de le fraper.*
Ah, Leandre.

LEANDRE.

Non, Octave, ne me retenez point, je vous prie.

Eh, Monsieur.

OCTAVE *le retenant.*

De grace.

LEANDRE *voulant fraper Scapin.*

Laissez - moy contenter mon ressentiment.

OCTAVE.

Au nom de l'amitié, Leandre, ne le maltraitez point.

SCAPIN.

Monsieur, que vous ay-je fait?

LEANDRE *voulant le fraper.*

Ce que tu m'as fait, traistre?

OCTAVE *le retenant.*

Eh doucement.

LEANDRE.

Non, Octave, je veux qu'il me confesse luy - mesme tout - à - l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oüy, Coquin, je sçay le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre; & tu ne croyois pas peut-estre que l'on me dût révéler ce secret: mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vay te passer cette épée au travers du corps.

LES FOURBERIES
SCAPIN.

Ah! Monsieur, auriez-vous bien ce cœur-là?

LEANDRE.

Parle donc.

SCAPIN.

Je vous ay fait quel que chose, Monsieur?

LEANDRE.

Oüy, Coquin; & ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.

SCAPIN.

Je vous assure que je l'ignore.

LEANDRE *s'avançant pour le fraper.*

Tu l'ignores!

OCTAVE *le retenant.*

Leandre.

SCAPIN.

Hé bien Monsieur, puis que vous le voulez, je vous confesse que j'ay beu avec mes Amis ce petit *Quartreau* de Vin d'Espagne dont on vous fit present il y a quelques jours; & que c'est moy qui fis une fente au *Tonneau*, & répandis de l'eau autour, pour faire croire que le Vin s'estoit échapé.

LEANDRE.

C'est toy, Pendar, qui m'as beu mon Vin d'Espagne, & qui as esté cause que j'ay tant querellé la Servante, croyant que c'estoit elle qui m'avoit fait le tour?

SCAPIN.

Oüy, Monsieur, je vous en demande pardon.

LEANDRE.

Je suis bien aise d'apprendre cela; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.

SCAPIN.

Ce n'est pas cela, Monsieur?

LEANDRE.

Non, c'est une autre affaire qui me touche bien plus, & je veux que tu me la dises.

SCAPIN.

Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose.

LEANDRE *le voulant fraper.*

Tu ne veux pas parler?

SCAPIN.

Eh.

OCTAVE *le retenant.*

Tout doux.

SCAPIN.

Oüy, Monsieur, il est vray qu'il y a trois semaines que vous m'envoyastes porter le soir, une petite Montre à la jeune Egyptienne que vous aimez. Je revins au Logis mes habits tout couverts de bouë, & le visage plein de sang, & vous dis que j'avois trouvé des Voleurs qui m'avoient bien battu, & m'avoient dérobé la Montre. C'estoit moy, Monsieur, qui l'avois retenuë.

LEANDRE.

C'est toy qui as retenu ma Montre?

SCAPIN.

Oüy, Monsieur, afin de voir quelle heure il est.

LEANDRE.

Ah, ah, j'aprens icy de jolies choses, & j'ay un Serviteur fort fidelle vrayment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande.

SCAPIN.

Ce n'est pas cela?

LEANDRE.

Non, Infame, c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.

SCAPIN.

Peste!

LEANDRE.

Parle viste, j'ay haste.

SCAPIN.

Monsieur, voila tout ce que j'ay fait.

LEANDRE *voulant fraper Scapin.*

Voila tout?

OCTAVE *se mettant au devant.*

Eh.

SCAPIN.

Hé bien oüy, Monsieur, vous vous souvenez de ce Loup-garou il y a six mois qui vous donna tant de coups de baston la nuit, & vous pensa faire rompre le cou dans une Cave où vous tombâtes en fuyant.

LEANDRE.

Hé bien?

SCAPIN.

C'estoit moy, Monsieur, qui faisois le Loup-garou.

LEANDRE.

C'estoit toy, traistre, qui faisois le Loup-garou?

SCAPIN.

Oüy, Monsieur, seulement pour vous.

faire peur, & vous oster l'envie de nous faire courir toutes les nuits comme vous aviez de coûtume.

LEANDRE.

Je ſçauray me fouvenir en temps & lieu de tout ce que je viens d'apprendre. Mais je veux venir au fait, & que tu me confesses ce que tu as dit à mon Pere.

SCAPIN.

A vofre Pere?

LEANDRE.

Oüy, Fripon, à mon Pere.

SCAPIN.

Je ne l'ay pas ſeulement veu depuis ſon retour.

LEANDRE.

Tu ne l'as pas veu?

SCAPIN.

Non, Monsieur.

LEANDRE.

Affurément.

SCAPIN.

Affurément. C'est une choſe que je vay vous faire dire par luy-mefme.

LEANDRE.

C'est de ſa bouche que je le tiens pourtant.

Avec vostre permission, il n'a pas dit la verité.



SCENE IV.

CARLE, SCAPIN,
LEANDRE, OCTAVE.

CARLE.

Monsieur, je vous aporte une nouvelle qui est fâcheuse pour vostre amour.

LEANDRE.

Comment?

CARLE.

Vos Egyptiens sont sur le point de vous enlever Zerbinette; & elle-mesme, les larmes aux yeux, m'a chargé de venir promptement vous dire, que si dans deux heures vous ne songez à leur porter l'argent qu'ils vous ont demandé pour elle, vous l'allez perdre pour jamais.

LEANDRE.

Dans deux heures?

50 LES FOURBERIES
CARLE.

Dans deux heures.

LEANDRE.

Ah, mon pauvre Scapin, j'implore ton secours.

SCAPIN *passant devant luy
avec un air fier.*

Ah, mon pauvre Scapin. Je suis mon pauvre Scapin à cette heure qu'on a besoin de moy.

LEANDRE.

Va, je te pardonne tout ce que tu viens de me dire, & pis encore, si tu me l'as fait.

SCAPIN.

Non, non, ne me pardonnez rien. Passez-moy vostre épée au travers du corps. Je seray ravy que vous me tuiez.

LEANDRE.

Non. Je te conjure plustost de me donner la vie, en servant mon amour.

SCAPIN.

Point, point, vous ferez mieux de me tuer.

LEANDRE.

Tu m'es trop précieux; & je te prie de vouloir employer pour moy ce genie admirable, qui vient à bout de toute chose.

DE SCAPIN.

51

SCAPIN.

Non, tuez-moy, vous dy-je.

LEANDRE.

Ah, de grace, ne songe plus à tout cela,
& pense à me donner le secours que je te
demande.

OCTAVE.

Scapin, il faut faire quelque chose pour
luy.

SCAPIN.

Le moyen, apres une avanie de la sorte?

LEANDRE.

Je te conjure d'oublier mon emporte-
ment, & de me prester ton adresse.

OCTAVE.

Je joins mes prieres aux siennes.

SCAPIN.

J'ay cette insulte-là sur le cœur.

OCTAVE.

Il faut quitter ton ressentiment.

LEANDRE.

Voudrois-tu m'abandonner, Scapin, dans
la cruelle extrémité où se voit mon
amour?

SCAPIN.

Me venir faire à l'improviste un affront
comme celui-là!

E ij

52 LES FOURBERIES
LEANDRE.

I'ay tort, je le confesse.

SCAPIN.

Me traiter de Coquin, de Fripon, de Pen-
dard, d'Infame !

LEANDRE.

I'en ay tous les regrets du monde.

SCAPIN.

Me vouloir passer son épée au travers du
corps !

LEANDRE.

Je t'en demande pardon de tout mon
cœur ; & s'il ne tient qu'à me jeter à tes
genoux, tu m'y vois, Scapin, pour te con-
jurer encore une fois de ne me point aban-
donner.

OCTAVE.

Ah ma foy, Scapin, il se faut rendre à cela.

SCAPIN.

Levez-vous. Une autre fois ne foyez
point si prompt.

LEANDRE.

Me promets-tu de travailler pour moy ?

SCAPIN.

On y songera.

LEANDRE.

Mais tu sçais que le temps presse.

SCAPIN.

Ne vous mettez pas en peine. Combien est-ce qu'il vous faut ?

LEANDRE.

Cinq cens Ecus.

SCAPIN.

Et à vous ?

OCTAVE.

Deux cens Pistoles.

SCAPIN.

Je veux tirer cet argent de vos Peres. Pour ce qui est du vostre, la machine est déjà toute trouvée : Et quant au vostre, bien qu'avare au dernier degré, il y faudra moins de façons encore ; car vous sçavez que pour l'esprit, il n'en a pas graces à Dieu grande provision, & je le livre pour une espece d'Homme à qui l'on fera toujours croire tout ce que l'on voudra. Cela ne vous offence point, il ne tombe entre luy & vous aucun soupçon de ressemblance ; & vous sçavez assez l'opinion de tout le monde, qui veut qu'il ne soit vostre Pere que pour la forme.

LEANDRE.

Tout-beau, Scapin.

Bon, bon; on fait bien scrupule de cela, vous moquez-vous? Mais j'aperçois venir le Pere d'Octave. Commençons par luy, puis qu'il se presente. Allez-vous-en tous deux. Et vous, avertissez vostre Silvestre de venir viste jouër son rôle.



SCENE V.

ARGANTE, SCAPIN.

SCAPIN.

LE voila qui rumine.

ARGANTE.

Avoir si peu de conduite & de consideration! S'aller jeter dans un engagement comme celuy-là! Ah, ah, Jeunesse impetivente.

SCAPIN.

Monfieur, vostre serviteur.

ARGANTE.

Bonjour, Scapin.

SCAPIN.

Vous refvez à l'affaire de vostre Fils.

DE SCAPIN.

55

ARGANTE.

Je t'avouë que cela me donne un furieux chagrin.

SCAPIN.

Monsieur, la vie est meflée de traverses. Il est bon de s'y tenir sans cesse préparé; & j'ay oüy dire il y a longtems une parole d'un Ancien, que j'ay touÿjours retenüe.

ARGANTE.

Quoy?

SCAPIN.

Que pour peu qu'un Pere de Famille ait esté absent de chez luy, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidens que son retour peut rencontrer; se figurer sa Maison brulée, son argent dérobé, sa Femme morte, son Fils estropié, sa Fille subornée; & ce qu'il trouve qu'il ne luy est point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moy, j'ay pratiqué touÿjours cette leçon dans ma petite philosophie; & je ne suis jamais revenu au Logis, que je ne me sois tenu prest à la colere de mes Maistres, aux reprimandes, aux injures, aux coups de pied au cul, aux bastonnades, aux étrivieres; & ce qui a manqué à

E iij

56 LES FOURBERIES
m'arriver, j'en ay rendu grace à mon bon
destin.

ARGANTE.

Voila qui est bien ; mais ce Mariage im-
pertinent qui trouble celuy que nous vou-
lons faire , est une chose que je ne puis
souffrir, & je viens de consulter des Avo-
cats pour le faire casser.

SCAPIN.

Ma foy, Monsieur, si vous m'en croyez,
vous tâcherez par quelque'autre voye,
d'accommoder l'affaire. Vous sçavez ce
que c'est que les Procès-en ce Pais-cy, &
vous allez vous enfoncer dans d'étranges
épinés.

ARGANTE.

Tu as raison, je le voy bien. Mais quelle
autre voye ?

SCAPIN.

Je pense que j'en ay trouvé une. La com-
passion que m'a donnée tantost vostre
chagrin , m'a obligé à chercher dans ma
teste quelque moyen pour vous tirer d'in-
quietude : car je ne sçauois voir d'hon-
nestes Peres chagrinez par leurs Enfants,
que cela ne m'émeuve ; & de tout temps
je me suis senty pour vostre Personne une

inclination particuliere.

ARGANTE.

Je te suis obligé.

SCAPIN.

J'ay donc esté trouver le Frere de cette Fille qui a esté épousée. C'est un de ces Braves de profession, de ces Gens qui sont tous coups d'épée; qui ne parlent que d'échiner, & ne font non plus de conscience de tuer un Homme, que d'avaler un Verre de Vin. Je l'ay mis sur ce Mariage; luy ay fait voir quelle facilité offroit la raison de la violence, pour le faire casser; vos prerogatives du nom de Pere, & l'apuy que vous donneroit auprès de la Justice & vostre droict, & vostre argent, & vos Amis. Enfin je l'ay tant tourné de tous les costez, qu'il a presté l'oreille aux propositions que je luy ay faites d'ajuster l'affaire pour quelque somme; & il donnera son consentement à rompre le Mariage, pourveu que vous luy donniez de l'argent.

ARGANTE.

Et qu'a-t-il demandé?

SCAPIN.

Oh d'abord, des choses par dessus les Maisons.

§8 LES FOURBERIES
ARGANTE.

Et quoy ?

SCAPIN.

Des choses extravagantes.

ARGANTE.

Mais encore ?

SCAPIN.

Il ne parloit pas moins que de cinq ou six cens Pistoles.

ARGANTE.

Cinq ou six cens fievres quartaines qui se puissent ferrer. Se moque-t-il des Gens ?

SCAPIN.

C'est ce que je luy ay dit. I'ay rejeté bien loin de pareilles propositions, & je luy ay bien fait entendre que vous n'estiez point une dupe, pour vous demander des cinq ou six cens Pistoles. Enfin apres plusieurs discours, voicy où s'est reduit le resultat de nostre conference. Nous voila au temps, m'a-t-il dit, que je dois partir pour l'Armée. Je suis apres à m'équiper; & le besoin que j'ay de quelque argent, me fait consentir malgré-moy à ce qu'on me propose. Il me faut un Cheval de service, & je n'en sçauois avoir un, qui soit tant soit peu raisonnable, à moins de soixante Pistoles.

DE SCAPIN.

59

ARGANTE.

Hé bien, pour soixante Pistoles, je les donne.

SCAPIN.

Il faudra le Harnois, & les Pistolets; & cela ira bien à vingt Pistoles encore.

ARGANTE.

Vingt Pistoles, & soixante, ce seroit quatre vingts.

SCAPIN.

Iustement.

ARGANTE.

C'est beaucoup; mais soit, je consens à cela.

SCAPIN.

Il me faut aussi un Cheval pour monter mon Valet, qui coustera bien trente Pistoles.

ARGANTE.

Comment diantre! Qu'il se promene; il n'aura rien du tout.

SCAPIN.

Monsieur.

ARGANTE.

Non, c'est un Impertinent.

SCAPIN.

Voulez-vous que son Valet aille à pié?

60 LES FOURBERIES
ARGANTE.

Qu'il aille comme il luy plaira, & le
Maistre aussi.

SCAPIN.

Mon Dieu, Monsieur, ne vous arrestez
point à peu de chose. N'allez point plai-
der, je vous prie, & donnez tout pour
vous sauver des mains de la Justice.

ARGANTE.

Hé bien soit, je me refous à donner en-
core ces trente Pistoles.

SCAPIN.

Il me faut encore, a-t-il dit, un Mulet
pour porter....

ARGANTE.

Oh qu'il aille au Diable avec son Mulet,
ç'en est trop, & nous irons devant les
Juges.

SCAPIN.

Degrace, Monsieur....

ARGANTE.

Non, je n'en feray rien.

SCAPIN.

Monsieur, un petit Mulet.

ARGANTE.

Je ne luy donnerois pas seulement un
Asne.

Considerez....

ARGANTE.

Non, j'aime mieux plaider.

SCAPIN.

Eh, Monsieur, dequoy parlez-vous là, & à quoy vous resolvez-vous? Iettez les yeux sur les détours de la Justice. Voyez combien d'apels & de degrez de Jurisdiction; combien de Procedures embarassantes; combien d'Animaux ravissans, par les griffes desquels il vous faudra passer, Sergens, Procureurs, Avocats, Greffiers, Substituts, Rapporteurs, Juges, & leurs Clercs. Il n'y a pas-un de tous ces Gens-là, qui pour la moindre chose, ne soit capable de donner un soufflet au meilleur droict du monde. Un Sergent baillera de faux Exploits, surquoy vous serez condamné sans que vous le scachiez. Vostre Procureur s'entendra avec vostre Parrie, & vous vendra à beaux deniers comptans. Vostre Avocat gagné de mesme, ne se trouvera point lors qu'on plaidera vostre Cause, ou dira des raisons qui ne feront que battre la campagne, & n'iront point au fait. Le Greffier délivrera par contu-

62 LES FOURBERIES

mace des Sentences & Arrests contre vous. Le Clerc du Rapporteur soustraira des Pieces, ou le Rapporteur mesme ne dira pas ce qu'il a veu. Et quand par les plus grandes précautions du monde vous aurez paré tout cela, vous serez ébahy que vos Iuges auront esté sollicitéz contre vous ou par des Gens devots, ou par des Femmes qu'ils aimeront. Eh, Monsieur, si vous le pouvez, sauvez-vous de cet Enfer-là. C'est estre damné dès ce Monde, que d'avoir à plaider; & la seule pensée d'un Procés seroit capable de me faire fuir jusqu'aux Indes.

ARGANTE.

A combien est-ce qu'il fait monter le Mulet?

SCAPIN.

Monsieur, pour le Mulet, pour son Cheval, & celuy de son Homme, pour le Harnois & les Pistolets, & pour payer quelque petite chose qu'il doit à son Hostesse, il demande en tout deux cens Pistoles.

ARGANTE.

Deux cens Pistoles?

SCAPIN.

Oüy.

DE SCAPIN.

63

ARGANTE *se promenant en colere
le long du Theatre.*

Allons, allons, nous plaiderons.

SCAPIN.

Faites reflexion....

ARGANTE.

Je plaideray.

SCAPIN.

Ne vous allez point jeter....

ARGANTE.

Je veux plaider.

SCAPIN.

Mais pour plaider, il vous faudra de l'argent. Il vous en faudra pour l'Exploit; il vous en faudra pour le Controle. Il vous en faudra pour la Procuration, pour la Presentation, Conseils, Productions, & journées du Procureur. Il vous en faudra pour les Consultations & Plaidoyeries des Avocats; pour le droit de retirer le Sac, & pour les Grosses d'Ecritures. Il vous en faudra pour le Rapport des Substituts; pour les Epices de Conclusion; pour l'Enregistrement du Greffier, façon d'Apoinement, Sentences & Arrests, Controles, Signatures, & Expéditions de leurs Clercs, sans parler de tous les Pré-

64 LES FOURBERIES

sens qu'il vous faudra faire. Donnez cet argent-la à cet Homme-cy, vous voila hors d'affaire.

ARGANTE.

Comment, deux cens Pistoles?

SCAPIN.

Oüy, vous y gagnerez. J'ay fait un petit calcul en moy-mesme de tous les frais de la Iustice ; & j'ay trouvé qu'en donnant deux cens Pistoles à vostre Homme, vous en aurez de reste pour le moins cent cinquante, sans compter les soins, les pas, & les chagrins que vous épargnerez. Quand il n'y auroit à essuyer que les sottises que disent devant tout le Monde de méchans plaisans d'Avocats, j'aimerois mieux donner trois cens Pistoles, que de plaider.

ARGANTE.

Je me moque de cela, & je défie les Avocats de rien dire de moy.

SCAPIN.

Vous ferez ce qu'il vous plaira ; mais si j'estois que de vous, je fuyrois les Procés.

ARGANTE.

Je ne donneray point deux cens Pistoles.

SCAPIN.

Voicy l'Homme dont il s'agit.



SCENE VI.

SILVESTRE, ARGANTE,
SCAPIN.

SILVESTRE.

SCapin, fais-moy connoistre un peu cet
SArgante, qui est Pere d'Octave.

SCAPIN.

Pourquoy, Monsieur?

SILVESTRE.

Je viens d'apprendre qu'il veut me mettre
en Procés, & faire rompre par Iustice le
Mariage de ma Sœur.

SCAPIN.

Je ne sçay pas s'il a cette pensée; mais il
ne veut point consentir aux deux cens
Pistoles que vous voulez, & il dit que
c'est trop.

SILVESTRE.

Par la mort, Par la teste, Par la ventre,
si je le trouve, je le veux échine, dût-
lay-je estre roué tout vif. *Argante, pour
n'estre point veu, se tient en tremblant
couvert de Scapin.*

66 LES FOURBERIES

SCAPIN.

Monsieur, ce Pere d'Octave a du cœur
& peut-estre ne vous craindra-t-il point.

SILVESTRE.

Luy? Luy? Par la sang, Par la teste, s'il
estoit là, je luy donnerois toute à l'heure
de l'épée dans le ventre. Qui est cet
cet Homme-là?

SCAPIN.

Ce n'est pas luy, Monsieur, ce n'est pas
luy.

SILVESTRE.

N'est-ce point quelqu'un de ses Amis?

SCAPIN.

Non, Monsieur, au contraire, c'est son
Ennemy capital.

SILVESTRE.

Son Ennemy capital?

SCAPIN.

Oüy.

SILVESTRE.

Ah, parbleu, j'en suis ravy. Vous estes
Ennemy, Monsieur, de ce faquin d'Ar-
gante; Eh?

SCAPIN.

Oüy, oüy, je vous en répons.

SILVESTRE *luy prend rudement
la main.*

Touchez-là. Touchez. Je vous donne ma parole, & vous jure sur mon honneur, par l'épée que je porte, par tous les sermens que je sçauois faire, qu'avant la fin du jour je vous déferay de ce Maraut fieffé, de ce faquin d'Argante. Reposez-vous sur moy.

SCAPIN.

Monfieur, les violences en ce Pais-cy ne font gueres souffertes.

SILVESTRE.

Je me moque de tout, & je n'ay rien à perdre.

SCAPIN.

Il se tiendra sur ses gardes assurément ; & il a des Parens, des Amis, & des Domestiques, dont il se fera un secours contre vostre ressentiment.

SILVESTRE.

C'est ce que je demande, morbleu, c'est ce que je demande. *Il met l'épée à la main, & pousse de tous les costez, comme s'il y avoit plusieurs Personnes devant luy.* Ah teste! Ah ventre! Que ne le trouvoy-je à cette heure avec tout son secours! Que ne pa-

68 LES FOURBERIES

roist-il à mes yeux au milieu de trente
Personnes ! Que ne les vois-je fondre sur
moy les armes à la main ! Comment, Ma-
rauts, vous avez la hardiesse de vous atta-
quer à moy ? Allons, morbleu, tuë, point
de quartier. Donnons. Ferme. Pouffons.
Bon bié, bon œil. Ah Coquins, ah Ca-
naille, vous en voulez par là ; je vous en
feray taster vostre sou. Soutenez, Ma-
rauts, soutenez. Allons. A cette botte.
A cette autre. A celle-cy. A celle-là.
Comment, vous reculez ? Pié - ferme,
morbleu, pié-ferme.

SCAPIN.

Eh, eh, eh, Monsieur, nous n'en sommes
pas.

SILVESTRE.

Voilà qui vous apprendra à vous oser
jouer à moy.

SCAPIN.

Hé bien, vous voyez combien de Per-
sonnes tuées pour deux cens Pistoles.
Oh sus, je vous souhaite une bonne for-
tune.

ARGANTE *tout tremblant.*

Scapin.

DE SCAPIN.
SCAPIN.

69

Plaiſt-il?

ARGANTE.

Je me réſous à donner les deux cens Piſtoles.

SCAPIN.

J'en ſuis ravy, pour l'amour de vous.

ARGANTE.

Allons le trouver, je les ay ſur moy.

SCAPIN.

Vous n'avez qu'à me les donner. Il ne faut pas pour voſtre honneur, que vous paroiffiez-là, apres avoir paſſé icy pour autre que ce que vous eſtes; & de plus, je craindrois qu'en vous faiſant connoiſtre, il n'allait ſ'avifer de vous demander davantage.

ARGANTE.

Oüy; mais j'aurois eſté bien aiſé de voir comme je donne mon argent.

SCAPIN.

Eſt-ce que vous vous défiez de moy?

ARGANTE.

Non pas; mais....

SCAPIN.

Parbleu, Monsieur, je ſuis un Fourbe, ou je ſuis honneſte Homme; c'eſt l'un des

deux. Est-ce que je voudrois vous tromper, & que dans tout cecy j'ay d'autre interest que le vostre, & celuy de mon Maistre, à qui vous voulez vous allier? Si je vous suis suspect, je ne me mesle plus de rien, & vous n'avez qu'à chercher dès cette heure qui accommodera vos affaires.

ARGANTE.

Tien donc.

SCAPIN.

Non, Monsieur, ne me confiez point vostre argent. Je seray bien aise que vous vous serviez de quelqu'autre.

ARGANTE.

Mon Dieu, tien.

SCAPIN.

Non, vous dy-je, ne vous fiez point à moy. Que sçait-on, si je ne veux point vous attraper vostre argent?

ARGANTE.

Tien, te dy-je, ne me fais point contester davantage. Mais songe à bien prendre tes sûretés avec luy.

SCAPIN.

Laissez-moy faire, il n'a pas affaire à un Sot.

DE SCAPIN.
ARGANTE.

71

Je vay t'attendre chez moy.

SCAPIN.

Je ne manqueray pas d'y aller. Et un.
Jen'ay qu'à chercher l'autre. Ah, ma foy,
le voicy. Il semble que le Ciel, l'un apres
l'autre, les améne dans mes filets.



SCENE VII.

GERONTE, SCAPIN.

SCAPIN.

O Ciel ! ô disgrâce impréveuë ! ô mi-
serable Pere ! Pauvre Geronte, que
feras-tu ?

GERONTE.

Que dit-il là de moy, avec ce visage
affligé ?

SCAPIN.

N'y a-t-il Personne qui puisse me dire où
est le Seigneur Geronte ?

GERONTE.

Qu'y a-t-il, Scapin ?

72 LES FOURBERIES
SCAPIN.

Où pourray-je le rencontrer, pour luy
dire cette infortune?

GERONTE.

Qu'est-ce que c'est donc?

SCAPIN.

En vain je cours de tous costez pour le
pouvoir trouver.

GERONTE.

Me voicy.

SCAPIN.

Il faut qu'il soit caché en quelque endroit
qu'on ne puisse point deviner.

GERONTE.

Hola, es-tu aveugle, que tu ne me vois
pas?

SCAPIN.

Ah, Monsieur, il n'y a pas moyen de vous
rencontrer.

GERONTE.

Il y a une heure que je suis devant toy.
Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a?

SCAPIN.

Monsieur....

GERONTE.

Quoy?

SCAPIN.

Monsieur, vostre Fils,...

GERONTE.

Hé bien mon Fils....

SCAPIN.

Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du Monde.

GERONTE.

Et quelle?

SCAPIN.

Je l'ay trouvé tantost, tout triste, de je ne sçay quoy que vous luy avez dit, où vous m'avez meslé assez mal à propos; & cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allez promener sur le Port. Là, entr'autres plusieurs choses, nous avons arresté nos yeux sur une Galere Turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine, nous a invitez d'y entrer, & nous a presenté la main. Nous y avons passé, il nous a fait mille civilitez, nous a donné la Colation, où nous avons mangé des Fruits les plus excellens qui se puissent voir, & beu du Vin que nous avons trouvé le meilleur du Monde.

GERONTE.

Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela?

G

74 LES FOURBERIES
SCAPIN.

Attendez, Monsieur, nous y voicy. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la Galere en Mer, & se voyant éloigné du Port, il m'a fait mettre dans un Esquif, & m'envoye vous dire, que si vous ne luy envoyez par moy tout-à-l'heure cinq cens Ecus, il va vous emmener vostre Fils en Alger.

GERONTE.

Comment, diantre, cinq cens Ecus.

SCAPIN.

Oüy, Monsieur; & de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.

GERONTE.

Ah le pendard de Turc, m'assassiner de la façon!

SCAPIN.

C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un Fils que vous aimez avec tant de tendresse.

GERONTE.

Que diable alloit-il faire dans cette Galere?

SCAPIN.

Il ne songeoit pas à ce qui est arrivé.

GERONTE.

Va-t-en, Scapin, va-t-en viste dire à ce Turc, que je vais envoyer la Justice apres luy.

SCAPIN.

La Justice en pleine Mer! Vous moquez-vous des Gens?

GERONTE.

Que diable alloit-il faire dans cette Galere?

SCAPIN.

Une méchante destinée conduit quelquefois les Personnes.

GERONTE.

Il faut, Scapin, il faut que tu fasses icy, l'action d'un Serviteur fidelle.

SCAPIN.

Quoy, Monsieur?

GERONTE.

Que tu ailles dire à ce Turc, qu'il me renvoye mon Fils, & que tu te mets à sa place, jusqu'à ce que j'aye amassé la somme qu'il demande.

SCAPIN.

Eh, Monsieur, songez-vous à ce que vous dites? & vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens, que d'aller recevoir un

miserable comme moy, à la place de vostre
Fils?

GERONTE.

Que diable alloit-il faire dans cette Ga-
lere?

SCAPIN.

Il ne devinoit pas ce malheur. Songez,
Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux
heures.

GERONTE.

Tu dis qu'il demande....

SCAPIN.

Cinq cens Ecus.

GERONTE.

Cinq cens Ecus! N'a-t-il point de con-
science?

SCAPIN.

Vrayment oüy, de la conscience à un
Turc.

GERONTE.

Sçait-il bien ce que c'est que cinq cens
Ecus?

SCAPIN.

Oüy, Monsieur, il sçait que c'est mil
cinq cens livres.

GERONTE.

Croit-il, le traistre, que mil cinq cens

livres se trouvent dans le pas d'un Cheval ?

SCAPIN.

Ce sont des Gens qui n'entendent point de raison.

GERONTE.

Mais que diable alloit-il faire à cette Galere ?

SCAPIN.

Il est vray ; mais quoy ! on ne prévoyoit pas les choses. De grace, Monsieur, dépêchez.

GERONTE.

Tien, voila la clef de mon Armoire.

SCAPIN.

Bon.

GERONTE.

Tu l'ouvriras.

SCAPIN.

Fort bien.

GERONTE.

Tu trouveras une grosse clef du costé gauche, qui est celle de mon Grenier.

SCAPIN.

Oüy.

GERONTE.

Tu iras prendre toutes les Hardes qui

font dans cette grande Mane, & tu les vendras aux Fripiers, pour aller racheter mon Fils.

SCAPIN *en luy rendant la clef.*

Eh, Monsieur, respirez-vous ? Je n'aurois pas cent francs de tout ce que vous dites ; & de plus, vous sçavez le peu de temps qu'on m'a donné.

GERONTE.

Mais que diable alloit-il faire à cette Galere ?

SCAPIN.

Oh que de paroles perduës ! Laissez-là cette Galere, & songez que le temps presse, & que vous courez risque de perdre vostre Fils. Helas ! mon pauvre Maistre, peut-estre que je ne te verray de ma vie, & qu'à l'heure que je parle on t'emmène Esclave en Alger. Mais le Ciel me sera témoin que j'ay fait pour toy tout ce que j'ay pû ; & que si tu manques à estre racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un Pere.

GERONTE.

Atten, Scapin, je m'en vay querir cette somme.

SCAPIN.

Dépeschez donc vite, Monsieur, je tremble que l'heure ne sonne.

GERONTE.

N'est-ce pas quatre cens Ecus que tu dis?

SCAPIN.

Non, cinq cens Ecus.

GERONTE.

Cinq cens Ecus?

SCAPIN.

Oüy.

GERONTE.

Que diable alloit-il faire à cette Galere?

SCAPIN.

Vous avez raison, mais hastez-vous.

GERONTE.

N'y avoit-il point d'autre promenade?

SCAPIN.

Cela est vray. Mais faites promptement.

GERONTE.

Ah maudite Galere!

SCAPIN.

Cette Galere luy tient au cœur.

GERONTE.

Tien, Scapin, je ne me souvenois pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, & je ne croyois pas qu'elle dût

80 LES FOURBERIES

m'estre si-toft ravie. Il luy presente sa bourse, qu'il ne laisse pourtant pas aller; & dans ses transports il fait aller son bras de costé & d'autre, & scapin le sien pour avoir la bourse. Tien. Va-t-en racheter mon Fils.

SCAPIN.

Oüy, Monsieur.

GERONTE.

Mais dis à ce Turc que c'est un Scelerat.

SCAPIN.

Oüy.

GERONTE.

Un Infame.

SCAPIN.

Oüy.

GERONTE.

Un Homme sans foy, un Voleur.

SCAPIN.

Laissez-moy faire.

GERONTE.

Qu'il me tire cinq cens Ecus contre toute forte de droict.

SCAPIN.

Oüy.

GERONTE.

Que je ne les luy donne ny à la mort, ny à la vie.

SCAPIN.

Fort-bien.

GERONTE.

Et que si jamais je l'attrape, je sçauray
me vanger de luy.

SCAPIN.

Oüy.

GERONTE *remet la bourse dans
sa poche, & s'en va.*

Va, va viste requerir mon Fils.

SCAPIN *allant apres luy.*

Hola, Monsieur.

GERONTE.

Quoy ?

SCAPIN.

Où est donc cet argent ?

GERONTE.

Ne te l'ay-je pas donné ?

SCAPIN.

Non vrayment, vous l'avez remis dans
vostre poche.

GERONTE.

Ah, c'est la douleur qui me trouble l'es-
prit.

SCAPIN.

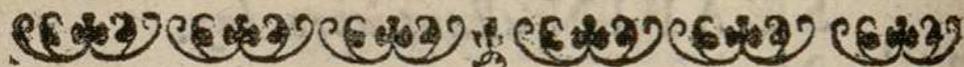
Je le voy bien.

82 LES FOURBERIES
GERONTE.

Que diable alloit-il faire dans cette Galere? Ah maudite Galere! Traistre de Turc à tous les Diabes!

SCAPIN.

Il ne peut digerer les cinq cens Ecus que je luy arrache; mais il n'est pas quitte envers moy, & je veux qu'il me paye en une autre monnoye, l'imposture qu'il m'a faite aupres de son Fils.



SCENE VIII.

OCTAVE, LEANDRE,
SCAPIN.

OCTAVE.

HE' bien, Scapin, as-tu reüssy pour moy dans ton entreprise?

LEANDRE.

As-tu fait quelque chose pour tirer mon amour de la peine où il est?

SCAPIN.

Voila deux cens Pistoles que j'ay tirées de vostre Pere.

OCTAVE.

Ah que tu me donnes de joye!

SCAPIN.

Pour vous, je n'ay pû faire rien.

LEANDRE *veut s'en aller.*

Il faut donc que j'aïlle mourir; & je n'ay que faire de vivre, si Zerbinette m'est ostée.

SCAPIN.

Hola, hola, tout doucement. Comme diantre vous allez vifte.

LEANDRE *se retourne.*

Que veux-tu que je devienne?

SCAPIN.

Allez, j'ay vostre affaire icy.

LEANDRE *revient.*

Ah tu me redonnes la vie.

SCAPIN.

Mais à condition que vous me permettez à moy, une petite vangeance contre vostre Pere, pour le tour qu'il m'a fait.

LEANDRE.

Tout ce que tu voudras.

SCAPIN.

Vous me le promettez devant Témoin.

LEANDRE.

Oüy.

84 LES FOURBERIES
SCAPIN.

Tenez, voila cinq cens Ecus.

LEANDRE.

Allons-en promptement acheter celle que
j'adore.

Fin du Second Acte.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ZERBINETTE, HIACINTE,
SCAPIN, SILVESTRE.

SILVESTRE.



Uy, vos Amans ont arresté
entr'eux que vous fussiez en-
semble; & nous nous acqui-
tons de l'ordre qu'ils nous ont
donné.

HIACINTE.

Vn tel ordre n'a rien qui ne me soit fort
agreable. Je reçois avec joye une Com-
pagnie de la sorte; & il ne tiendra pas à
moy, que l'amitié qui est entre les Per-
sonnes que nous aimons, ne se répande
entre nous deux.

J'accepte la proposition, & ne suis point
Personne à reculer, lors qu'on m'attaque
d'amitié.

SCAPIN.

Et lors que c'est d'amour qu'on vous at-
taque?

ZERBINETTE.

Pour l'amour, c'est une autre chose; on y
court un peu plus de risque, & je n'y suis
pas si hardie.

SCAPIN.

Vous l'estes, que je croy, contre mon
Maître maintenant; & ce qu'il vient de
faire pour vous, doit vous donner du cœur
pour répondre comme il faut à sa passion.

ZERBINETTE.

Je ne m'y fie encore que de la bonne
forte; & ce n'est pas assez pour m'assurer
entièrement, que ce qu'il vient de faire.
J'ay l'humeur enjouée, & sans cesse je
ris; mais tout en riant, je suis sérieuse sur
de certains chapitres; & ton Maître s'a-
busera, s'il croit qu'il luy suffise de m'a-
voir achetée pour me voir toute à luy. Il
doit luy en couster autre chose que de
l'argent; & pour répondre à son amour

de la maniere qu'il fouhaite, il me faut un don de sa foy qui soit affaisonné de certaines ceremonies qu'on trouve necessaires.

SCAPIN.

C'est là aussi comme il l'entend. Il ne prétend à vous qu'en tout bien & en tout honneur ; & je n'aurois pas esté Homme à me mesler de cette affaire, s'il avoit une autre pensée.

ZERBINETTE.

C'est ce que je veux croire, puis que vous me le dites ; mais du costé du Pere, j'y prévoiy des empeschemens.

SCAPIN.

Nous trouverons moyen d'accommoder les choses.

HIA CINTE.

La ressemblance de nos destins, doit contribuer encore à faire naistre nostre amitié ; & nous nous voyons toutes deux dans les mesmes allarmes, toutes deux exposées à la mesme infortune.

ZERBINETTE.

Vous avez cet avantage, au moins, que vous sçavez de qui vous estes née ; & que l'apuy de vos Parens que vous pouvez

88 LES FOURBERIES

faire connoistre, est capable d'ajuster tout, peut assurer vostre bonheur, & faire donner un consentement au Mariage qu'on trouve fait. Mais pour moy je ne rencontre aucun secours dans ce que je puis estre, & l'on me voit dans un état qui n'adoucir pas les volontez d'un Pere qui ne regarde que le bien.

HIACINTE.

Mais aussi avez-vous cet avantage, que l'on ne tente point par un autre Party, celuy que vous aimez.

ZERBINETTE.

Le changement du cœur d'un Amant, n'est pas ce qu'on peut le plus craindre. On se peut naturellement croire assez de merite pour garder sa conquête; & ce que je voy de plus redoutable dans ces fortes d'affaires, c'est la puissance Paternelle, auprès de qui tout le merite ne sert de rien.

HIACINTE.

Helas! pourquoy faut-il que de justes inclinations se trouvent traversées? La douce chose que d'aimer, lors que l'on ne voit point d'obstacle à ces aimables chaînes dont deux cœurs se lient ensemble!

SCAPIN.

Vous vous moquez ; la tranquillité en amour est un calme defagreable. Un bonheur tout uny, nous devient ennuyeux ; il faut du haut & du bas dans la vie ; & les difficultez qui se meslent aux choses, réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs.

ZERBINETTE.

Mon Dieu, Scapin, fay-nous un peu ce recit, qu'on m'a dit qui est si plaisant, du stratagème dont tu t'es avisé, pour tirer de l'argent de ton Vieillard avare. Tu fçais qu'on ne perd point sa peine, lors qu'on me fait un conte, & que je le paye assez bien, par la joye qu'on m'y voit prendre.

SCAPIN.

Voila Silvestre qui s'en acquitera aussi bien que moy. J'ay dans la teste certaine petite vangeance dont je vay gouter le plaisir.

SILVESTRE.

Pourquoy, de gayeté de cœur, veux-tu chercher à t'attirer de méchantes affaires ?

90 LES FOURBERIES
SCAPIN.

Je me plais à tenter des entreprises ha-
zardeuses.

SILVESTRE.

Te te l'ay déjà dit, tu quitterois le dessein
que tu as, si tu m'en voulois croire.

SCAPIN.

Oüy, mais c'est moy que j'en croiray.

SILVESTRE.

A quoy diable te vas-tu amuser?

SCAPIN.

Dequoy diable te mets-tu en peine?

SILVESTRE.

C'est que je voy que sans nécessité tu vas
courir risque de t'attirer une venue de
coups de baston.

SCAPIN.

Hé bien, c'est aux despens de mon dos,
& non pas du tien.

SILVESTRE.

Il est vray que tu es maistre de tes épaules,
& tu en disposeras comme il te plaira.

SCAPIN.

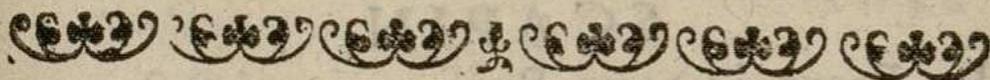
Ces fortes de périls ne m'ont jamais ar-
resté, & je hais ces cœurs pusillanimes,
qui pour trop prévoir les suites des choses,
n'osent rien entreprendre.

ZERBINETTE.

Nous aurons besoin de tes soins.

SCAPIN.

Allez, je vous iray bientôt rejoindre. Il ne fera pas dit qu'impunément on m'ait mis en état de me trahir moy-mesme, & de découvrir des secrets qu'il estoit bon qu'on ne sçeut pas.



SCENE II.

GERONTE, SCAPIN.

GERONTE.

HE' bien, Scapin, comment va l'affaire de mon Fils?

SCAPIN.

Vostre Fils, Monsieur, est en lieu de sûreté; mais vous courrez maintenant, vous, le péril le plus grand du monde, & je voudrois pour beaucoup, que vous fussiez dans vostre Logis.

GERONTE.

Comment donc?

SCAPIN.

A l'heure que je parle, on vous cherche de toutes parts pour vous tuer.

GERONTE.

Moy?

SCAPIN.

Oüy.

GERONTE.

Et qui?

SCAPIN.

Le Frere de cette Personne qu'Octave a épousée. Il croit que le dessein que vous avez de mettre vostre Fille à la place que tient sa Sœur, est ce qui pousse le plus fort à faire rompre leur Mariage; & dans cette pensée il a résolu hautement de décharger son desespoir sur vous, & vous oster la vie pour vanger son honneur. Tous ses Amis, Gens d'épée comme luy, vous cherchent de tous les costez, & demandent de vos nouvelles. l'ay veu mesmes deça & dela, des Soldats de sa Compagnie qui interrogent ceux qu'ils trouvent, & occupent par pelotons toutes les avenues de vostre Maison. De sorte que vous ne scauriez aller chez vous; vous ne scauriez faire un

pas ny à droit, ny à gauche, que vous ne tombiez dans leurs mains.

GERONTE.

Que feray-je, mon pauvre Scapin ?

SCAPIN.

Je ne sçay pas, Monsieur, & voicy une étrange affaire. Je tremble pour vous depuis les piez jusqu'à la teste, & Attendez. *Il se retourne, & fait semblant d'aller voir au bout du Theatre s'il n'y a personne.*

GERONTE *en tremblant.*

Eh ?

SCAPIN *en revenant.*

Non, non, non, ce n'est rien.

GERONTE.

Ne sçaurois-tu trouver quelque moyen, pour me tirer de peine ?

SCAPIN.

J'en imagine bien un ; mais je courerois risque moy, de me faire affommer.

GERONTE.

Eh, Scapin, montre-toy Serviteur zelé. Ne m'abandonne pas, je te prie.

SCAPIN.

Je le veux bien. J'ay une tendresse pour

vous, qui ne sçauroit souffrir que je vous laisse sans secours.

GERONTE.

Tu en seras récompensé, je t'assure; & je te promets cet Habit-cy, quand je l'auray un peu usé.

SCAPIN.

Attendez. Voicy une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce Sac, & que....

GERONTE *croyant voir quelqu'un.*

Ah!

SCAPIN.

Non, non, non, non, ce n'est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là-dedans, & que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargeray sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, & je vous porteray ainsi au travers de vos Ennemis, jusques dans vostre Maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, & envoyer querir main-forte contre la violence.

GERONTE.

L'invention est bonne.

SCAPIN.

La meilleure du Monde. Vous allez voir.
à part. Tu me payeras l'imposture.

GERONTE.

Eh?

SCAPIN.

Je dis que vos Ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond, & sur tout prenez garde de ne vous point montrer, & de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver.

GERONTE.

Laisse-moy faire. Je sçauray me tenir....

SCAPIN.

Cachez-vous. Voicy un Spadassin qui vous cherche. *En contrefaisant sa voix.* Quoy, jé n'auray pas l'abantage dé tuer cé Geronte, & quelqu'un par charité né m'enseignera pas où il est? *A Geronte, avec sa voix ordinaire.* Ne branlez pas. *Reprenant son ton contrefait.* Cadédis, jé lé trouberay, fé cachast-il au centre dé la Terre. *A Geronte, avec son ton naturel.* Ne vous montrez pas. *Tout le langage Gascon est suposé de celuy qu'il contrefait, & le reste de luy.* Oh l'Homme au Sac. Monsieur. Ié té yaille un Louïs, & mien-

seigne où put estre Geronte. Vous cherchez le Seigneur Geronte? Oüy mordy jé lé cherche. Et pour quelle affaire, Monsieur. Pour quelle affaire? Oüy. Ié beaux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de vaton. Oh, Monsieur, les coups de baston ne se donnent point à des Gens comme luy, & ce n'est pas un Homme à estre traité de la sorte. Qui, cé fat de Geronte, cé maraut, cé velître? Le Seigneur Geronte, Monsieur, n'est ny fat, ny maraut, ny belître, & vous devriez, s'il vous plaist, parler d'autre façon. Comment, tu mé traittes à moy, avec cette hauteur? Ie defens, comme je dois, un Homme d'honneur qu'on offence. Est-ce que tu es des Amis de cé Geronte? Oüy, Monsieur, j'en suis. Ah, cadédis, tu es des Amis, à la vonne hure. *Il donne plusieurs coups de baston sur le sac.* Tien. Boila cé que jé té vaille pour luy. Ah, ah, ah. Ah, Monsieur. Ah, ah, Monsieur, tout-beau. Ah, doucement, ah, ah, ah. Va, porte-luy cela de ma part. Adiusias. Ah! Diable foit le Gascon. Ah! *en se plaignant & remuant le dos, comme s'il avoit receu les coups de baston.*

DE SCAPIN.

97

GERONTE *mettant la teste
hors du sac.*

Ah, Scapin, je n'en puis plus.

SCAPIN.

Ah, Monsieur, je suis tout moulu, & les
épaules me font un mal épouvantable.

GERONTE.

Comment, c'est sur les miennes qu'il a
frapé.

SCAPIN.

Nenny, Monsieur, c'estoit sur mon dos
qu'il frapoit.

GERONTE.

Que veux-tu dire? j'ay bien senty les
coups, & les sens bien encore.

SCAPIN.

Non, vous dis-je, ce n'est que le bout du
baston qui a esté jusques sur vos épaules.

GERONTE.

Tu devois donc te retirer un peu plus loin,
pour m'épargner....

SCAPIN *luy remet la teste
dans le sac.*

Prenez garde. En voicy un autre qui a
la mine d'un Etranger. *Cet endroit est de
mesme celui du Gascon, pour le changement
de langage, & le jeu de Theatre.* Party

moy courir comme une Basque, & moy
 ne pouvre point troufair de tout le jour
 sty tiable de Gironte? Cachez-vous bien.
 Dites-moy un peu fous, Monfir l'Homme,
 s'il ve plaist, fous sçavoir point où l'est
 sty Gironte que moy cherchair? Non,
 Monsieur, je ne sçay point où est Ge-
 ronte. Dites-moy le vous frenchement,
 moy ly fouloir pas grande chose à luy.
 L'est seulement pour ly donnair un pe-
 tite régale sur le dos d'un douzaine de
 coups de bastonne, & de trois ou quatre
 petites coups d'épée au trafers de son poi-
 trine. Je vous assure, Monsieur, que je ne
 sçay pas où il est. Il me semble que j'y foy
 remuair quelque chose dans sty Sac. Par-
 donnez-moy, Monsieur. Ly est assuré-
 ment quelque histoire là-tetans. Point
 du tout, Monsieur. Moy l'avoir enfie de
 tonner ain coup d'épée dans ste Sac. Ah,
 Monsieur, gardez-vous en bien. Montre-
 le-moy un peu fous, ce que c'estre-là.
 Tout beau, Monsieur. Quement, tout-
 beau. Vous n'avez que faire de vouloir
 voir ce que je porte. Et moy je le fouloir
 foir, moy. Vous ne le verrez point. Ahi
 que de badinemente. Ce sont hardes qui

m'appartiennent. Montre-moy fous, te dy-je. Je n'en feray rien. Toy ne faire rien ? Non. Moy pailler de ste bastonne dessus les épaules de toy. Je me moque de cela. Ah toy faire le trole. Ahi, ahi, ahi; Ah, Monsieur, ah, ah, ah, ah. Jusqu'au refoir; l'estre-là un petit leçon pour ly aprendre à toy à parler insolentement. Ah! Peste soit du Baragoüineux. Ah!

GERONTE *sortant sa teste du sac.*
Ah! je suis roüé.

SCAPIN.
Ah! je suis mort.

GERONTE.
Pourquoy diantre faut-il qu'ils frapene sur mon dos?

SCAPIN *luy remettant sa teste dans le sac.*

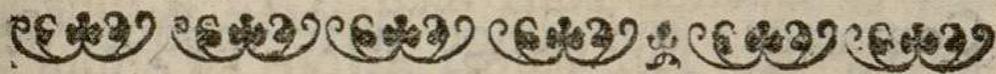
Prenez garde, voicy une demy-douzaine de Soldats tout ensemble. *Il contrefait plusieurs Personnes ensemble.* Allons, tâchons à trouver ce Geronte, cherchons par tout. N'épargnons point nos pas. Courons toute la Ville. N'oublions aucun lieu. Visitons tout. Furetons de tous les costez. Par où irons-nous? Tournons par là, Non, par icy. A gauche. A droit. Nenny.

Sifait. Cachez-vous bien. Ah, Camarades, voicy son Valet. Allons, Coquin, il faut que tu nous enseignes où est ton Maistre. Eh, Messieurs, ne me maltraitez point. Allons, dy-nous où il est? Parle. Hastetoy. Expedions. Dépésche viste. Tost. Eh, Messieurs, doucement. *Geronte met doucement la teste hors du sac, & aperçoit la fourberie de scapin.* Si tu ne nous fais trouver ton Maistre tout-à-l'heure, nous allons faire pleuvoir sur toy une ondée de coups de baston. J'aime mieux souffrir toute chose, que de vous découvrir mon Maistre. Nous allons t'assommer. Faites tout ce qu'il vous plaira. Tu as envie d'estre battu. Je ne trahiray point mon Maistre. Ah tu en veux taster? Voila.... Oh! *Comme il est prest de fraper, Geronte sort du sac, & scapin s'enfuit.*

GERONTE.

Ah infame! ah traistre! ah scelerat! C'est ainsi que tu m'assassines.





SCENE III.

ZERBINETTE, GERONTE.

ZERBINETTE.

AH, ah, je veux prendre un peu
l'air.

GERONTE.

Tu me le payeras, je te jure.

ZERBINETTE.

Ah, ah, ah, ah; la plaisante histoire, & la
bonne dupe que ce Vieillard!

GERONTE.

Il n'y a rien de plaisant à cela, & vous n'a-
vez que faire d'en rire.

ZERBINETTE.

Quoy? que voulez-vous dire, Monsieur?

GERONTE.

Je veux dire que vous ne devez pas vous
moquer de moy.

ZERBINETTE.

De vous?

GERONTE.

Oüy.

102 LES FOURBERIES
ZERBINETTE.

Comment? qui songe à se moquer de vous?

GERONTE.

Pourquoy venez vous icy me rire au nez?

ZERBINETTE.

Cela ne vous regarde point, & je ris toute seule d'un conte qu'on vient de me faire, le plus plaisant qu'on puisse entendre. Je ne sçay pas si c'est parce que je suis interessée dans la chose; mais je n'ay jamais trouvé rien de si drôle qu'un tour qui vient d'estre joié par un Fils à son Pere, pour en attraper de l'argent.

GERONTE.

Par un Fils à son Pere, pour en attraper de l'argent?

ZERBINETTE.

Oüy. Pour peu que vous me pressiez, vous me trouverez assez disposée à vous dire l'affaire, & j'ay une démangeaison naturelle à faire part des contes que je sçay.

GERONTE.

Je vous prie de me dire cette histoire.

ZERBINETTE.

Je le veux bien. Je ne risqueray pas grand

chose à vous la dire; & c'est une aventure qui n'est pas pour estre longtems secrette. La Destinée a voulu que je me trouvasse parmy une Bande de ces Personnes, qu'on appelle Egyptiens, & qui rodant de Province en Province, se meslent de dire la bonne fortune, & quelquefois de beaucoup d'autres choses. En arrivant dans cette Ville, un jeune Homme me vit, & conçeut pour moy de l'amour. Dès ce moment il s'attache à mes pas, & le voila d'abord, comme tous les jeunes Gens, qui croient qu'il n'y a qu'à parler, & qu'au moindre mot qu'ils nous disent, leurs affaires sont faites: mais il trouva une fierté qui luy fit un peu corriger ses premieres pensées. Il fit connoistre sa passion aux Gens qui me tenoient, & il les trouva disposez à me laisser à luy, moyennant quelque somme. Mais le mal de l'affaire estoit, que mon Amant se trouvoit dans l'état où l'on voit tres-souvent la plûpart des Fils de Famille, c'est à dire qu'il estoit un peu dénué d'argent; & il a un Pere, qui, quoy que riche, est un avare, fier, le plus vilain Homme du Monde. Attendez. Ne me sçauois-je

104 LES FOURBERIES
souvenir de son nom? Haye. Aidez-moy
un peu. Ne pouvez-vous me nommer
quelqu'un de cette Ville qui soit connu
pour estre avare au dernier point?

GERONTE.

Non.

ZERBINETTE.

Il y a à son nom du ron... ronte. Or...
Oronte. Non. Ge... Geronte; oüy Ge-
ronte justement; voila mon vilain, je l'ay
trouvé, c'est ce ladre-là que je dy. Pour
venir à nostre conte, nos Gens ont voulu
aujourd'huy partir de cette Ville; & mon
Amant m'alloit perdre faute d'argent, si
pour en tirer de son Pere, il n'avoit trouvé
du secours dans l'industrie d'un Serviteur
qu'il a. Pour le nom du Serviteur, je le
sçay à merveille. Il s'appelle Scapin; c'est
un Homme incomparable, & il merite
toutes les loüanges qu'on peut donner.

GERONTE.

Ah Coquin que tu es!

ZERBINETTE.

Voicy le stratagème dont il s'est servy
pour attraper sa dupe, Ah, ah, ah, ah. Je
ne sçaurois m'en souvenir, que je ne rië
de tout mon cœur, Ah, ah, ah. Il est allé

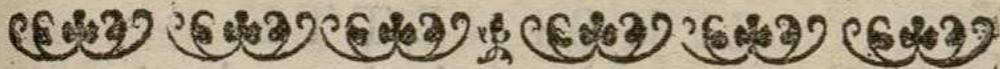
trouver ce chien d'avare, Ah, ah, ah; & luy a dit, qu'en se promenant sur le Port avec son Fils, hi, hi, ils avoient veu une Galere Turque où on les avoit invitez d'entrer. Qu'un jeune Turc leur y avoit donné la Colation. Ah. Que tandis qu'ils mangeoient, on avoit mis la Galere en Mer; & que le Turc l'avoit renvoyé luy seul à terre dans un Esquif, avec ordre de dire au Pere de son Maistre, qu'il emmenoit son Fils en Alger, s'il ne luy envoyoit tout-à-l'heure cinq cens Ecus, Ah, ah, ah. Voila mon ladre, mon vilain, dans de furieuses angoisses; & la tendresse qu'il a pour son Fils, fait un combat étrange avec son avarice. Cinq cens Ecus qu'on luy demande, sont justement cinq cens coups de poignard qu'on luy donne, Ah, ah, ah. Il ne peut se résoudre à tirer cette somme de ses entrailles; & la peine qu'il souffre, luy fait trouver cent moyens ridicules pour ravoir son Fils, Ah, ah, ah. Il veut envoyer la Justice en Mer apres la Galere du Turc, Ah, ah, ah. Il sollicite son Valet de s'aller offrir à tenir la place de son Fils, jusqu'à ce qu'il ait amassé l'argent qu'il n'a pas envie de donner, Ah, ah, ah. Il aban-

donne, pour faire les cinq cens Écus, quatre ou cinq vieux Habits, qui n'en valent pas trente, Ah, ah, ah. Le Valet luy fait comprendre à tous coups l'impertinence de ses propositions, & chaque reflexion est douloureusement accompagnée d'un, Mais que diable alloit-il faire à cette Galere? Ah maudite Galere! Traistre de Turc! Enfin apres plusieurs détours, apres avoir longtems gemy & soupiré.... Mais il me semble que vous ne riez point de mon conte. Qu'en dites-vous?

GERONTE.

Je dis que le jeune Homme est un pendard, un insolent, qui sera puny par son Pere, du tour qu'il luy a fait. Que l'Egyptienne est une mal-avisée, une impertinente, de dire des injures à un Homme d'honneur qui sçaura luy aprendre à venir icy débaucher les Enfans de Famille; Et que le Valet est un scelerat, qui sera par Geronte envoyé au gibet avant qu'il soit demain.





SCENE IV.

SILVESTRE, ZERBINETTE.

SILVESTRE.

OV est-ce donc que vous vous échapez? Sçavez-vous bien que vous venez de parler là au Pere de vostre Amant?

ZERBINETTE.

Je viens de m'en douter, & je me suis adressé à luy-mesme sans y penser, pour luy conter son histoire.

SILVESTRE.

Comment, son histoire?

ZERBINETTE.

Oüy, j'estois toute remplie du conte, & je brûlois de le redire. Mais qu'importe? tant-pis pour luy. Je ne voy pas que les choses pour nous en puissent estre ny pis, ny mieux.

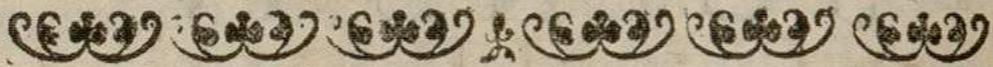
SILVESTRE.

Vous aviez grande envie de babiller; & c'est avoir bien de la langue, que de ne

108 LES FOURBERIES
pouvoir se taire de ses propres affaires.

ZERBINETTE.

N'auroit-il pas appris cela de quelqu'autre?



SCENE V.

ARGANTE, SILVESTRE.

H ARGANTE.
Ola, Silvestre.

SILVESTRE.

Rentrez dans la Maison. Voila mon
Maistre qui m'apelle.

ARGANTE.

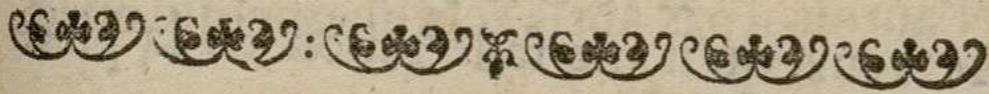
Vous vous estes donc accordez, Coquin;
vous vous estes accordez, Scapin, vous,
& mon Fils, pour me fourber, & vous
croyez que je l'endure.

SILVESTRE.

Ma foy, Monsieur, si Scapin vous fourbe,
je m'en lave les mains, & vous assure que
je n'y trempe en aucune façon.

ARGANTE.

Nous verrons cette affaire, Pendard, nous
verrons cette affaire, & je ne prétens pas
qu'on me fasse passer la plume par le bec.



SCENE VI.

GERONTE, ARGANTE,
SILVESTRE.

GERONTE.

AH, Seigneur Argante, vous me voyez accablé de disgrâce.

ARGANTE.

Vous me voyez aussi dans un accablement horrible.

GERONTE.

Le pendants de Scapin, par une fourberie, m'a attrapé cinq cens Ecus.

ARGANTE.

Le mesme pendants de Scapin, par une fourberie aussi, m'a attrapé deux cens Pistoles.

GERONTE.

Il ne s'est pas contenté de m'attraper cinq cens Ecus, il m'a traité d'une maniere que j'ay honte de dire. Mais il me la payera.

110 LES FOURBERIES
ARGANTE.

Je veux qu'il me fasse raison de la piece
qu'il m'a jouée.

GERONTE.

Et je prétens faire de luy une vangeance
exemplaire.

SILVESTRE.

Plaise au Ciel, que dans tout cecy je n'aye
point ma part!

GERONTE.

Mais ce n'est pas encor tout, Seigneur
Argante, & un malheur nous est toujors
l'avant-coureur d'un autre. Je me ré-
jouïssois aujourd'huy de l'esperance d'a-
voir ma Fille, dont je faisois toute ma
consolation; & je viens d'apprendre de
mon Homme qu'elle est partie il y a long-
temps de Tarente, & qu'on y croit qu'elle
a pery dans le Vaisseau où elle s'em-
barqua.

ARGANTE.

Mais pourquoy, s'il vous plaist, la tenir
à Tarente, & ne vous estre pas donné
la joye de l'avoir avec vous?

GERONTE.

J'ay eu mes raisons pour cela, & des in-
terests de Famille m'ont obligé jusques

DE SCAPIN. III
icy à tenir fort secret ce second Mariage.
Mais que vois-je?



SCENE VII.

NERINE, ARGANTE,
GERONTE, SILVESTRE.

GERONTE.

AH te voila, Nourrice.

NERINE *se jettant à ses genoux.*

Ah, Seigneur Pandolphe, que....

GERONTE.

Apelle-moy Geronte, & ne te fers plus de ce nom. Les raisons ont cessé, qui m'avoient obligé à le prendre parmy vous à Tarente.

NERINE.

Las! que ce changement de nom nous a causé de troubles & d'inquietudes dans les soins que nous avons pris de vous venir chercher icy!

GERONTE.

Où est ma Fille, & sa Mere?

112 LES FOURBERIES
NERINE.

Vostre Fille, Monsieur, n'est pas loin d'icy.
Mais avant que de vous la faire voir, il
faut que je vous demande pardon de l'a-
voir mariée, dans l'abandonnement, où
faute de vous rencontrer, je me suis trou-
vée avec elle.

GERONTE.

Ma Fille mariée!

NERINE.

Oüy, Monsieur.

GERONTE.

Et avec qui?

NERINE.

Avec un jeune Homme nommé Octave,
Fils d'un certain Seigneur Argante.

GERONTE.

O Ciel!

ARGANTE.

Quelle rencontre!

GERONTE.

Méne-nous, méne-nous promptement
où elle est.

NERINE.

Vous n'avez qu'à entrer dans ce Logis.

GERONTE.

Passé devant. Suivez-moy, suivez-moy,
Seigneur Argante.

SILVESTRE.

Voilà une aventure qui est tout-à-fait
surprenante!



SCENE VIII.

SCAPIN, SILVESTRE.

SCAPIN.

HE' bien, Silvestre, que font nos
Gens ?

SILVESTRE.

J'ay deux avis à te donner. L'un, que
l'affaire d'Octave est accommodée. Nos-
tre Hiacinte s'est trouvée la Fille du Sei-
gneur Geronte; & le hazard a fait, ce que
la prudence des Peres avoit délibéré.
L'autre avis, c'est que les deux Vieillards
font contre toy des menaces épouvanta-
bles, & sur tout le Seigneur Geronte.

SCAPIN.

Cela n'est rien. Les menaces ne m'ont
jamais fait mal; & ce sont des nuées qui
passent bien loin sur nos testes.

114 LES FOURBERIES
SILVESTRE.

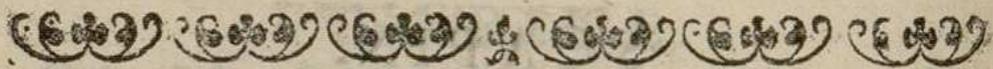
Pren garde à toy , les Fils se pourroient
bien raccommo-der avec les Peres, & toy
demeurer dans la nasse.

SCAPIN.

Laisse - moy faire , je trouveray moyen
d'apaïser leur courroux , &

SILVESTRE.

Retire toy, les voila qui sortent.



SCENE IX.

GERONTE, ARGANTE,
SILVESTRE, NERINE,
HIACINTE.

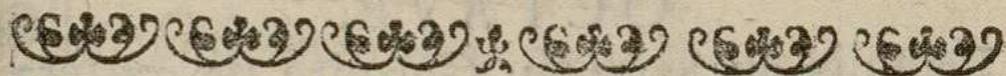
GERONTE.

ALlons, ma Fille, venez chez moy.
Ma joye auroit esté parfaite, si j'y
avois pû voir vostre Mere avec vous.

ARGANTE.

Voicy Octave tout à propos.





SCENE X.

OCTAVE, ARGANTE,
GERONTE, HIACINTE,
NERINE, ZERBINETTE,
SILVESTRE.

ARGANTE.

Venez, mon Fils, venez vous réjouir
avec nous de l'heureuse aventure de
vostre Mariage. Le Ciel....

OCTAVE *sans voir Hiacinte.*

Non, mon Pere, toutes vos propositions
de Mariage ne serviront de rien. Je dois
lever le masque avec vous, & l'on vous a
dit mon engagement.

ARGANTE.

Oüy ; mais tu ne sçais pas....

OCTAVE.

Je sçay tout ce qu'il faut sçavoir.

ARGANTE.

Je te veux dire que la Fille du Seigneur
Geronte....

116 LES FOURBERIES

OCTAVE.

La Fille du Seigneur Geronte ne me fera jamais de rien.

GERONTE.

C'est elle....

OCTAVE.

Non, Monsieur, je vous demande pardon, mes résolutions sont prises.

SILVESTRE.

Ecoutez....

OCTAVE.

Non, tay-toy, je n'écoute rien.

~~ARGANTE~~ ARGANTE.

Ta Femme....

OCTAVE.

Non, vous dy-je, mon Pere, je mourray plutoft, que de quitter mon aimable Hiacinte. *Traversant le Theatre pour aller à elle.*

Oüy, vous avez beau faire, la voila celle à qui ma foy est engagée; je l'aimeray toute ma vie, & je ne veux point d'autre Femme.

ARGANTE.

Hé bien, c'est elle qu'on te donne. Quel diable d'étourdy, qui suit toujourns sa pointe.

HIACINTE.

Oüy, Octave, voila mon Pere que j'ay trouvé, & nous nous voyons hors de peine.

GERONTE.

Allons chez moy, nous serons mieux qu'icy pour nous entretenir.

HIACINTE.

Ah, mon Pere, je vous demande par grace, que je ne sois point separée de l'aimable Personne que vous voyez : Elle a un merite, qui vous fera concevoir de l'estime pour elle, quand il sera connu de vous.

GERONTE.

Tu veux que je tienne chez moy une Personne qui est aimée de ton Frere, & qui m'a dit tantost au nez mille sottises de moy-mesme ?

ZERBINETTE.

Monsieur, je vous prie de m'excuser. Je n'aurois pas parlé de la sorte, si j'avois sçeu que c'estoit vous, & je ne vous connoislois que de réputation.

GERONTE.

Comment, que de réputation ?

HIACINTE.

Mon Pere, la passion que mon Frere a

pour elle, n'a rien de criminel, & je répons de sa vertu.

GERONTE.

Voilà qui est fort bien. Ne voudroit-on point que je mariaffe mon Fils avec elle? Une Fille inconnuë, qui fait le mestier de Coureuse.



SCENE XI.

LEANDRE, OCTAVE,
HIACINTE, ZERBINETTE,
ARGANTE, GERONTE,
SILVESTRE, NERINE.

LEANDRE.

MOn Pere, ne vous plaignez point que j'aime une Inconnuë, sans naissance & sans bien. Ceux de qui je l'ay rachetée, viennent de me découvrir qu'elle est de cette Ville, & d'honneste Famille; que ce sont eux qui l'y ont dérobee à l'âge de quatre ans; & voicy un Bracelet qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ses Parens.

DE SCAPIN.

119

ARGANTE.

Helas ! à voir ce Bracelet, c'est ma Fille
que je perdis à l'âge que vous dites.

GERONTE.

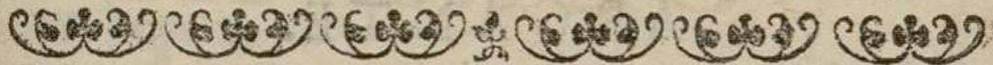
Vostre Fille ?

ARGANTE.

Oüy, cel'est, & j'y vois tous les traits qui
m'en peuvent rendre assuré.

HIACINTE.

O Ciel ! que d'avantures extraordinaires !



SCENE XII.

CARLE, LEANDRE, OCT.
GERONTE, ARGANTE,
HIACINTE, ZERBINETTE,
SILVESTRE, NERINE.

CARLE.

AH, Messieurs, il vient d'arriver un
accident étrange.

GERONTE.

Quoy ?

CARLE.

Le pauvre Scapin....

LES FOURBERIES
GERONTE.

C'est un Coquin, que je veux faire pendre.

CARLE.

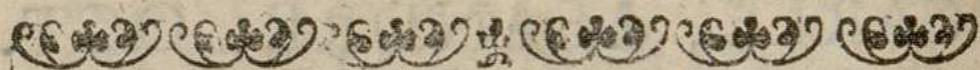
Helas! Monsieur, vous ne serez pas en peine de cela. En passant contre un Bastiment, il luy est tombé sur la teste un Marteau de Tailleur de Pierre, qui luy a brisé l'os, & découvert toute la cervelle. Il se meurt, & il a prié qu'on l'aportast icy pour vous pouvoir parler avant que de mourir.

ARGANTE.

Où est-il?

CARLE.

Le voila.



SCENE DERNIERE.

SCAPIN, CARLE, GERONTE
ARGANTE, &c.

SCAPIN *aporté par deux Hommes, & la teste entourée de linges, comme s'il avoit esté bien blessé.*

A Hy, ahy. Messieurs, vous me voyez... Ahy, vous me voyez dans un étrange état. Ahy. Je n'ay pas voulu mourir,

mourir, sans venir demander pardon à toutes les Personnes que je puis avoir offensées. Ahy. Oüy, Messieurs, avant que de rendre le dernier soupir, je vous conjure de tout mon cœur, de vouloir me pardonner tous ce que je puis vous avoir fait, & principalement le Seigneur Argante, & le Seigneur Geronte. Ahy.

ARGANTE.

Pour moy, je te pardonne; va, meurs en repos.

SCAPIN.

C'est vous, Monsieur, que j'ay le plus offensé, par les coups de baston que....

GERONTE.

Ne parle point davantage, je te pardonne aussi.

SCAPIN.

C'a esté une temerité bien grande à moy, que les coups de baston que je....

GERONTE.

Laiissons cela.

SCAPIN.

J'ay en mourant, une douleur inconcevable des coups de baston que....

GERONTE.

Mon Dieu, tay-toy.

122 LES FOURBERIES
SCAPIN.

Les malheureux coups de baston que je vous....

GERONTE.

Tay-toy, te dis-je, j'oublie tout.

SCAPIN.

Helas, quelle bonté ! Mais est-ce de bon cœur, Monsieur, que vous me pardonnez ces coups de baston que....

GERONTE.

Eh oüy. Ne parlons plus de rien ; je te pardonne tout, voila qui est fait.

SCAPIN.

Ah, Monsieur, je me sens tout soulagé depuis cette parole.

GERONTE.

Oüy ; mais je te pardonne, à la charge que tu mourras.

SCAPIN.

Comment, Monsieur ?

GERONTE.

Je me dédis de ma parole, si tu réchapes.

SCAPIN.

Ahy, ahy. Voila mes foibleses qui me reprennent.

ARGANTE.

Seigneur Geronte, en faveur de nostre

joye, il faut luy pardonner sans condition.

GERONTE.

Soit.

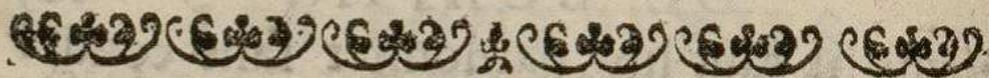
ARGANTE.

Allons souper ensemble, pour mieux goûter nostre plaisir.

SCAPIN.

Et moy, qu'on me porte au bout de la Table, en attendant que je meure.

FIN.



PRIVILEGE DV ROY.

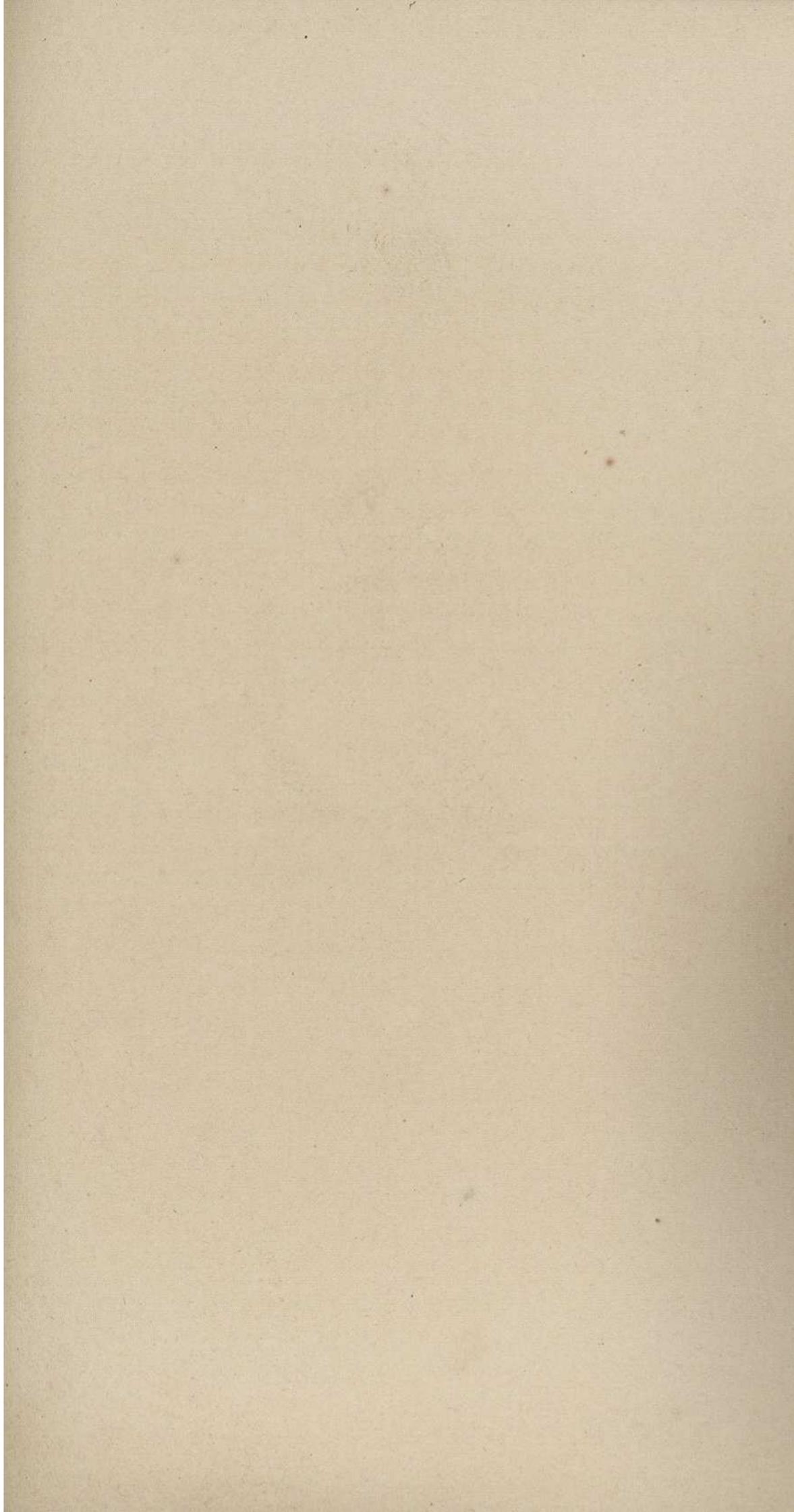
LOVIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Confeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, & leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALVT. Nostre cher & bien amé I. B. P. DE MOLIERE, nous a tres-humblement fait remonter, qu'il auroit cy-devant composé pour nostre Divertissement, plusieurs Pieces de Theatre, partie desquelles il auroit fait imprimer par divers Imprimeurs ou Libraires, en consequence des Privileges que nous luy en avons accordé pour l'impression de chacune en particulier : Mais la pluspart desdits Privileges estans expirez, & les autres prests d'expirer, plusieurs desdites Pieces ont esté réimprimées en vertu de Lettres obtenuës par surprise en nostre Grande Chancellerie, portant permission d'imprimer ou faire imprimer les Oeuvres dudit Moliere, sans en avoir son consentement ; dans lesquelles réimpressions il s'est fait quantité de fautes qui blessent la repuration de l'Auther : ce qui l'a obligé de revoir & corriger tous ses Ouvrages pour les donner au Public dans leur derniere perfection. Mais comme il luy faut faire une grande dépense tant pour l'Impression que pour les Figures qu'il faut graver, il craint que quelques Envieux de son tra-

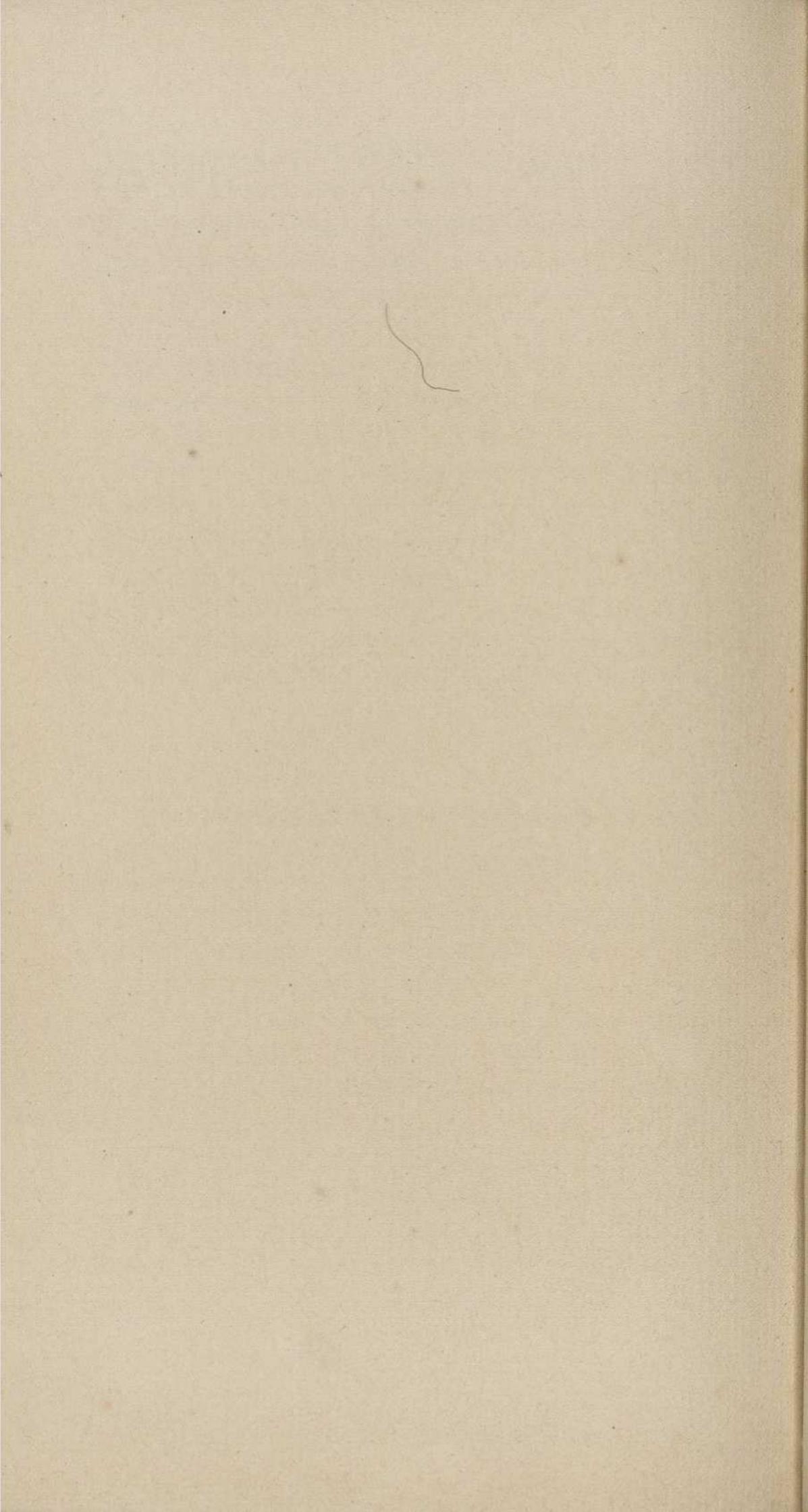
vail ne luy fassent contrefaire par concurrence, de mesme que l'on a déjà fait de plusieurs de sesdites Pieces; ce qui l'empescheroit de retirer les frais qu'il auroit faits, & luy causeroit une perte tres-considerable, s'il ne luy estoit pourveu de nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirans favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les Lieux de nostre Royaume, & Terres de nostre obeïssance, toutes les Pieces de Theatre par luy composées jusques à present, lesquelles ont esté representées, & ce conjointement ou separément, en un ou plusieurs Volumes, en telle marge ou caractere, & autant de fois qu'il voudra, durant le temps & espace de neuf années, à compter du jour que chaque Piece ou Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu des Presentes: Pendant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & defenses à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, vendre, ou distribuer aucune desdites Pieces de Theatre, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausse marque, ou autrement, en quelque maniere que ce soit, ny en extraire aucune chose, à peine de dix mille livres d'amende, payable sans déport par chacun des contrevenans, applicable un tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne Ville de Paris, un tiers au Dénonciateur, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. En outre

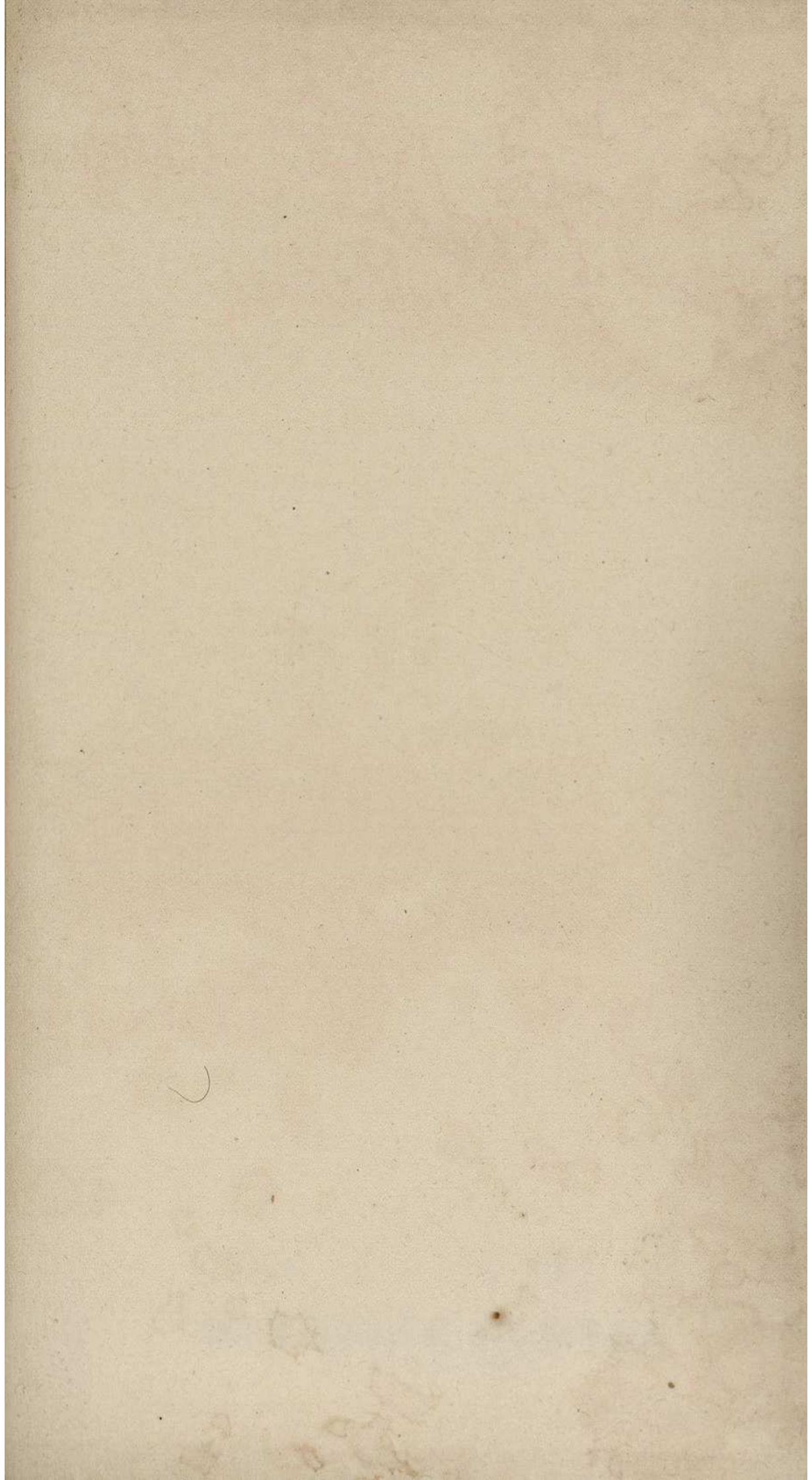
defendons sur les mesmes peines, à tous Marchands Forains nos Sujets, ou Etrangers, d'en apporter, vendre, ou échanger en nostre Royaume, sur les mesmes peines, & de confiscation des autres Marchandises qui s'y trouveront jointes: outre lesquelles nous voulons que tous Libraires, Imprimeurs, ou Relieurs, qui seront saisis d'aucuns Exemplaires contrefaits desdites Pieces de Theatre, soient cassez & sequestrez du Corps de la Librairie, sans pouvoir à l'avenir s'en mesler en aucune maniere; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires de chacune desdites Pieces qui seront imprimées en vertu des Presentes, en nostre Biblioteque publique, un autre au Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur SEGVIER, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles voulons & vous mandons, que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement l'Exposant, & ceux qui auront droict de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun desdits Exemplaires, un Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour bien & deüement signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux Coppies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Exploits, Saisies, Execution, & autres Actes nécessaires, sans demander autre Permission, Visa, ny Pareatis, CAR TEL EST

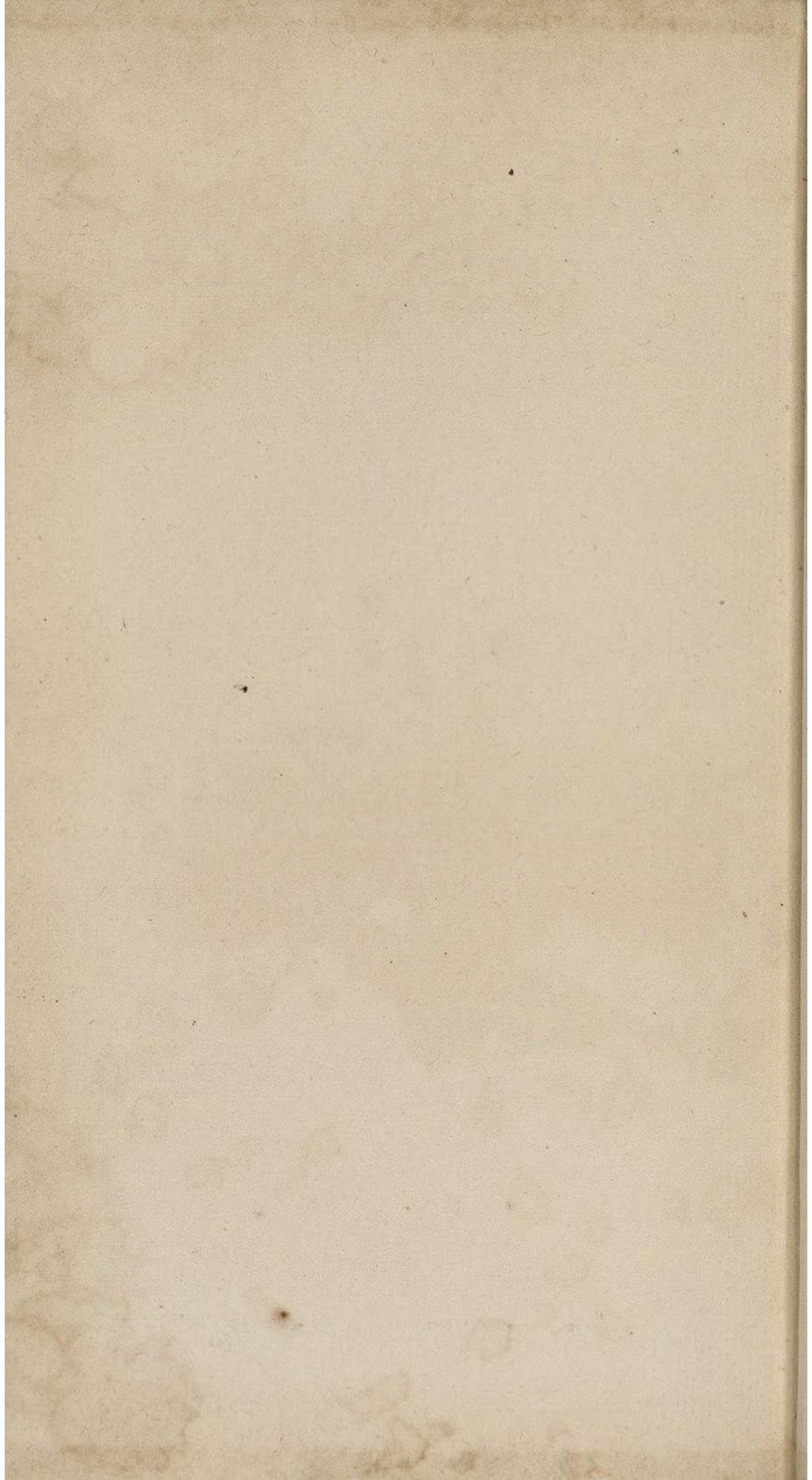
NOSTRE PLAISIR; nonobstant Clameur de Haro,
Chartre Normande, Declarations, Arrests & Re-
glemens, Satuts, & confirmations d'iceux Pri-
vileges obtenus ou à obtenir, soit que le temps
de ceux qui ont esté obtenus soient expirez, ou
non, oppositions, ou appellations quelconques,
& sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous
n'entendons qu'il difere, & dont nous retenons
la connoissance à Nous & à nostre Conseil, &
qui ne pourront nuire audit Exposant, en faveur
duquel & du merite de ses Ouvrages, nous déro-
geons à ce que deffus pour ce regard seulement.
DONNE' à Saint Germain en Laye le dix-hui-
tième jour de Mars, l'an de grace mil six cens
soixante-unze, Et de nostre Regne le vingt-huit.
Signé, Par le Roy en son Conseil, D'ALENCE'.
Et scellé.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 18. jour d' Aoust 1671.*









VCR 6 = 10989



1156521806





706

36

10

LES
FOYRBERIES
DE
SCAPIN

PARIS

1671

198